Quand on écrit avec facilité, on croit toujours avoir plus de talent qu'on n'en a. Pour bien écrire, il faut une facilité naturelle et une difficulté acquise.
—J. JOUBERT.

La Survivance

Les livres, les pensées et le style modérés font sur l'esprit le bon effet qu'un visage calme fait sur nos yeux et nos humeurs.
—J. JOUBERT.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Directeur: Rodolphe LAPLANTE — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 17 OCTOBRE 1929. — No. 49.

L'encouragement à nos institutions

Pouvons-nous faire quelque chose, dans l'Ouest canadien, pour aider aux institutions financières du Québec et, en retour, peuvent-elles nous aider?—Le journal.

Le sous-titre de l'article que nous commençons à écrire synthétise tout ce que nous avons l'intention de dire cette semaine.

Il est, dans la province de Québec, de multiples institutions contrôlées par les nôtres, qui offrent à leur clientèle des valeurs à des prix avantageux et à des conditions . . . mais là n'est pas la question.

Ce sont des maisons de finance, des établissements grossistes, de grands centres de distribution au détail, des mutualités, des compagnies d'assurances, des institutions bancaires, etc. Les chefs les plus avisés de la race dont nous sommes, nous dans l'Alberta un rameau, ont lancé comme mot d'ordre, il y a une vingtaine d'années, de nous emparer du commerce, de l'industrie et de la finance, sous peine de devenir très tôt valets dans notre propre maison.

Oh! je sais que l'esprit domine la matière, que l'argent n'est pas tout, mais je crois avec des économistes comme les Montpetit, les Asselin, les Pelletier qui ont crié de ne pas nous désintéresser de l'économique que, sans une certaine proportion des richesses, nous serons dans notre Canada des quasi étrangers. Nombreuses sont les maisons qui ont pratiqué une trouée et se sont mises en vedette malgré la concurrence de rivaux bien outillés en argent, en compétence atavique, qui nombreuses sont-elles! Les industries ne sont pas encore à nous, bien que nous ayions mis la main sur quelques-unes sans nulle intention de les échapper. Tant mieux!

La distance qui nous sépare de l'Est, la porte qui s'ouvre de plus en plus grande vers la côte du Pacifique nous amène à changer graduellement nos points de ravitaillement. On sait que le transport par bateaux coûte moins et que . . . On sait tout cela et c'est ainsi que nous exportons maintenant cent millions de boisseaux de blé ou autres grains par le port de Vancouver. Montréal ne perdra pas cependant sa suprématie et maintiendra aussi sa prédominence industrielle, encore que les vingt-cinq prochaines années nous feront ouvrir les yeux bon gré mal gré, sur ce que c'est que l'Ouest où les nôtres relativement peu nombreux jouent un rôle. On calcule qu'il y a cependant à l'heure actuelle, plus de cent cinquante mille compatriotes de langue française dans l'Ouest canadien quasi tous originaires du vieux Québec. Il subsiste chez eux les mêmes attaches sentimentales que nous trouvons chez les Européens soit Anglais, Français, Belges, Allemands qui sont établis en Canada et qui sont d'actifs acheteurs des produits de leurs anciennes mères-patries. Ils les achètent ces produits chez les distributeurs des provinces où ils se sont établis, ou ils importent eux-mêmes directement.

Ce courant naturel suscité par la tradition, accentué par le sentiment, souvent devenu par un long usage un besoin, il faudrait, ce nous semble, l'utiliser.

Diverses compagnies nôtres ont, pendant des années, tenté de capter la clientèle de ces compatriotes qui un jour ont laissé le vieux Québec. Cette réflexion s'applique surtout aux compagnies d'assurances, à nos grandes mutualités, à nos sociétés de rentes viagères, à des librairies diverses, aux agences qui y foisonnent.

Cette clientèle peut partiellement se repêcher.

Le métier nous pousse à parcourir, sinon à lire, maints journaux. Quelques-uns de ceux qui poursuivent une action nationale dans les provinces anglaises reçoivent des annonces de compagnies canadiennes-françaises.

Ces annonces rapportent-elles aux annonceurs dans la proportion du débours effectué? Dans certains cas, je réponds catégoriquement par l'affirmative, dans d'autres, la réponse est douteuse.

Depuis presque le début de la "Survivance", nous avons une réclame de la Sauvegarde, compagnie d'assurances sur la vie, qui annonce dans les trois journaux français de l'Ouest. Les nôtres, lorsqu'ils prennent de l'assurance, songent-ils à patronner cette institution nôtre? Quelques-uns le font, d'autres ne s'occupent pas de ce qu'ils jugent des vétilles.

Pourtant, tout est là. Encourageons donc ceux qui nous aident. Sachons gré aux quelques institutions nationales qui patronnent nos journaux de leur sympathie effective.

On dit parfois aux voyageurs de la Survivance française, lors de leur tournée dans le Québec: "Nous avons ceci et cela à vous offrir; encouragez-nous." A cette invite, où se nuance souvent un reproche, nous répondons: "Qu'avez-vous fait pour vous faire connaître de la population française de l'Ouest canadien?" Nous sommes de ceux qui croient en la nécessité de la solidarité économique de notre race et, qui plus est, en sa possibilité.

Nos hommes d'affaires canadiens-français du Québec, à quelques exceptions près, ne connaissent pas l'Ouest, nous ignorent davantage, n'ont pas idée de la façon dont nous sommes organisés et de la facilité relative qu'ils éprouveraient à y faire des affaires. Pourvu . . . que l'on veuille nous visiter, pourvu que l'on s'efforce de nous comprendre, de nous connaître, de nous encourager, le marché canadien-français des provinces de l'Ouest vaudra quelque chose pour les hommes d'affaires de la vieille province.

Rien qu'un mot en passant. Nous venons du Québec, nous des provinces de l'Ouest, nous en connaissons la mentalité et, pour suivre les événements qui s'y déroulent, les activités qui s'y pressent, nous lisons ses journaux. Et fait-on autant dans le Québec, je veux dire dans la classe dirigeante, dans celle qui veut se tenir renseignée. Très peu suivent cette coutume, à part quelques journalistes, quelques prêtres et quelques professeurs?

Le journal, institution nationale

Le journal canadien-français et indépendant est aussi une institution nationale à encourager. Si notre presse française de l'Ouest doit préconiser l'encouragement aux institutions de la province de Québec, celles-ci en revanche ont le devoir de faire ce qui leur est possible pour nous aider à vivre. Le journal est reconnu comme une nécessité pour appuyer toutes nos oeuvres. C'est l'outil par excellence, c'est le levier qui peut mettre tout en branle. Pourtant hélas, les nôtres, dans la plupart des cas, mettent du temps à s'abonner; lorsqu'ils l'ont fait, ils se montrent difficiles sur le rôle du journal. Ils retardent volontiers le paiement de l'abonnement ou du renouvellement. Pour vivre—car il ne suffit pas de belles promesses pour vivre—les annonces anglaises sont sollicitées et obtenues, de même que les travaux d'imprimerie. Je n'hésite pas à écrire ce qu'écrivait le Patriote, il y a quelques mois. Ce sont plutôt les Anglo-protestants qui soutiennent le journal par leurs annonces et leurs travaux et j'ajoute que ce sont les nôtres, par conséquent ceux pour qui nous nous battons, ceux pour qui nous maintenons le journal, qui nous critiquent le plus. Mais nous sommes convaincu que c'est tout simplement parce qu'on n'y pense pas.

Rodolphe LAPLANTE.

Sur un décès

Le courrier de cette semaine nous apporte une triste nouvelle et c'est celle de la mort de Mme T. Leblanc, la première femme blanche à s'établir à Donnelly. La semaine dernière, sous la rubrique "Nouvelles d'Edmonton", nous souhaitions longue vie à M. et Mme T. Leblanc, qui s'apprêtaient à célébrer leurs noces d'or le 15 octobre. M. T. Chalifoux de Morinville et sa femme étaient même rendus à Donnelly pour l'occasion. Personne ne prévoyait une fin si soudaine.

Pour cette pionnière de Donnelly, pour cette femme dévouée, profondément chrétienne et canadienne-française excellente, la "Survivance" sollicite de ses lecteurs l'aumône d'une fervente prière. A la famille en deuil notre journal offre ses sincères sympathies.

BRIÈVETÉS

DEPUTE DE LANGUE FRANÇAISE

Les Canadiens-français de l'Alberta, malgré leur nombre, n'ont pas un seul mandataire au parlement fédéral.

Au moment où il est question d'élections fédérales pour l'automne de 1930, n'est-il pas permis de nous demander si les prochaines ne verront pas le sort nous favoriser? Nous disons le sort; nous aimerions pouvoir dire que, dû à notre solidarité nationale, nous prendrons les moyens requis pour assurer l'élection d'un candidat de notre race. Qu'on nous comprenne bien: dans l'élection qui est à l'horizon, il pourra sortir un député de langue française si nous savons être unis.

Il n'y a que le comté d'Athabasca où nous pouvons faire élire un compatriote et encore y a-t-il un vote anglais considérable. Nous connaissons suffisamment les Anglais dans notre province pour pouvoir espérer que l'on ne nous refuserait pas le droit d'être représentés à la Chambre des Communes. Que les divers partis s'arrangent pour choisir un candidat de langue française et les électeurs choisiront librement un député, qui comme résultante, sera de notre nationalité.

Les trois partis qui composent la députation à Ottawa auront à coeur, nous n'en doutons pas, de nous donner justice. Dans la province de Québec où on est soucieux de justice envers l'élément minoritaire, on laisse ainsi quelques comtés aux Anglo-protestants. On va parfois même un peu plus loin que le minimum exigible par le chiffre de la population anglaise.

Pourquoi serait-il inutile pour nous de langue française de réclamer le même privilège dans le comté d'Athabasca? Peu importe le candidat que l'on choisira, pourvu qu'il soit digne de notre langue. Les électeurs auront à décider librement lequel d'entre ces candidats de notre race mérite le suffrage populaire.

Il est du devoir d'un journal comme le nôtre de veiller à ce que nous conservions le maximum d'influence possible partout. La scène fédérale est importante pour nous en raison des problèmes qui s'y débattent et l'épineux problème du retour des ressources naturelles n'est peut-être pas celui qui mérite le moins notre vigilance.

Quel beau rôle pourrait jouer un député de langue française au parlement fédéral, donnant la main aux députés de langue française de l'Est.

Dans les mois qui vont suivre, les conventions des trois partis choisiront leurs candidats. Elles seraient bien avisées de mettre sur les rangs des candidats de langue française bien doués et bien décidés à nous représenter à Ottawa sans négliger, bien entendu, les intérêts de tous leurs commettants, sans distinction de race ou de religion.

* * *

CE SERAIT FOLIE

M. Aaron Sapiro, qui fut en Alberta autrefois, en 1923 exactement, un propagandiste convaincant et apparemment convaincu de l'oeuvre coopérative du Cartel du blé, insistait pour que la liberté fût laissée à chacun en cette matière.

Depuis, six années se sont écoulées et M. Aaron Sapiro, au moment où nous écrivons ceci, parcourt la Saskatchewan en disant que dès que les deux-tiers des fermiers de la province seront dans le "Pool", la coopérative de vente de blé deviendra obligatoire pour tous.

Rien que ça! Avec un grand et robuste bon sens, le Dr Wood du Pool de l'Alberta, a répondu au visionnaire Sapiro que si semblable précédent était créé, il pourrait en définitive être retourné contre l'entreprise coopérative elle-même. Le "Cartel du blé de l'Alberta" est en trop belle posture aujourd'hui pour aller risquer pareille initiative, qui amènerait l'effondrement, à plus ou moins longue échéance.

Non, l'entreprise ne vaut qu'en autant que la liberté individuelle et collective est respectée. C'est sur cette base que le succès est venu. Pourquoi M. Sapiro viendrait-il dire aujourd'hui que seul le "Pool" obligatoire est efficace? On a bien vu ce que peut faire, pour le contrôle dans la vente, une coopérative qui dispose d'un volume comme celui que possède la coopérative albertaine.. Le commerce libre a droit à l'existence et c'est en respectant les vendeurs privés et les institutions coopératives, que le fermier peut espérer obtenir le maximum de rendement pour la vente de son produit.

M. Sapiro vient du pays de la soi-disant liberté. Pourquoi en a-t-il oublié les principes en traversant la frontière? Les cultivateurs du Canada sont en état de se conduire librement, sans recourir à des mesures coercitives comme celles qu'il préconise.

* * *

AU PANIER

Qui que vous soyez, vous avez certainement reçu, comme dit la chanson "au moins une fois", une lettre anonyme dénonçant à la femme le mari, au mari la femme, au supérieur un employé, à l'employé son patron.

Si vous êtes un tant soit peu sérieux vous avez dû jeter ce paquet au panier, en l'accompagnant même d'un crachat, comme le recommandait un jour à de jeunes disciples un journaliste de carrière.

Ce qui amuse le plus celui qui reçoit un billet d'un brave inconnu qui n'ose dire visière levée, le front haut, les yeux dans les yeux de celui qu'il accuse comme un pieutre qu'il est, ce qu'il veut faire entndre; ce qui amuse le plus c'est, dis-je, que l'envoyeur, parce qu'il a transmis sa bêtise sans signature ou sous la signature d'un *autre, ou encore à la machine*, se croit naïvement à l'abri de tout soupçon.

Le pauvre, il ne se doute pas que la machine à écrire sans accent, de même *que parfois la couleur ou la* marque du ruban, l'écriture déguisée de l'auteur ou du valet qui s'est acquitté de cette sale et malpropre tâche, trahit la provenance.

Puis pour un journaliste, et pour certaines personnes qui connaissent un peu la qualité du papier, même le morceau sur lequel on a griffonné une élucubration quelconque indique, comme si la signature y était, quel est le quidam qui s'est ainsi mis en peine.

Autrement louable et recommandable est l'attitude d'un homme ou d'une femme avec qui on diffère d'opinion et qui a assez de dignité, de fierté, de courage pour venir le dire en face.

Croyez-moi, lecteurs, si vous recevez une fois ou l'autre dans votre vie, un papier sali par l'anonymat, jetez cela au panier en l'accompagnant d'un crachat et vous faites même un grand honneur à l'auteur en ayant lu sa prose. Puis dormez en paix. Il ne faut pas s'en faire", comme disent les Français.

R. L.

L'actualité sous la loupe

LA POLITESSE S'EN VA-T-ELLE ?

On a dit de nous un jour: "Ils sont un peuple de gentilshommes."

Dufferin avait raison. Les Canadiens-français furent toujours réputés pour leur exquise politesse, leur hospitalité devenue proverbiale, pour leur désir d'aider quiconque est dans l'embarras.

Nos ancêtres aimèrent les visites et les réceptions, pendant l'hiver surtout. Lisant peu, et d'ailleurs à l'époque éloignée que nous avons en pensée, possédant peu de journaux, les veillées formaient les seuls événements sociaux. Tous les paroissiens recevaient à tour de rôle. C'étaient des veillées interminables et quelquefois on entamait sans trop de scrupule sur la journée suivante ou, si l'on n'allait pas si loin, on avait tellement prolongé la réunion que le travail s'en ressentait le lendemain.

Ces quelques lignes laissent supposer que nos vieux ancêtres, les ancêtres de presque tous ceux d'entre nous qui ont du sang français, avaient un grand fond de politesse, un grand amour des relations familiales ou sociales. Ce n'est pas le lieu de dire que cela parfois coûtait cher, par l'abus que l'on faisait d'une excellente chose en soi. Les anciens Canadiens avaient la poignée de main cordiale et vigoureuse, le coup de chapeau facile. S'ils ne connaissaient pas toutes les subtilités de la politesse et de l'étiquette prescrites par les traités, ils ne froissaient jamais personne sciemment.

Et quand on voulait recevoir un ami, donc! ou simplement un visiteur de passage, quand on offrait l'"hospitalité canadienne", quels festins, quels menus variés confiés à l'experte cuisinière! Une fois l'hôte arrivé, il était chez lui.

Puis, les nôtres plus instruits ont fait leur trouée dans la finance, dans le commerce et dans la politique. On a toujours répété: "Les Canadiens-français sont polis, très polis et hospitaliers. Quel contraste avec les Anglo-saxons plutôt froids en général".

Une Anglo-protestante sympathique, modèle elle-même de la politesse qu'elle admirait tant chez les nôtres, me disait: "Que j'aime les Canadiens-français! Ils sont si courtois, si déférents, pratiquant cette politesse d'un autre âge que l'on ne trouve plus chez les miens." Continuant, elle ajouta que, la veille, elle avait entendu (il y a plus de deux ans de cela!) l'hon. A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, parler en anglais au radio: "Son discours, me disait mon interlocutrice, avait une saveur que l'on ne sent plus dans ceux de mes compatriotes qui sont, vous le savez, très **matter-of-fact**. Le vocabulaire du premier ministre québecquois n'est jamais banal. Son anglais très riche, mais imprégné d'un cachet que ne connaissent pas mes compatriotes. Vos compatriotes me plaisent infinment par leur politesse."

Ce compliment à l'adresse de ma race, je ne l'ai jamais oublié, tellement on est sensible à ce que l'on nous dit d'aimable, tous tant que nous sommes.

* * *

Une compatriote, mariée à un Anglais et perdue depuis de nombreuses années dans un milieu anglais, m'écrit. Elle dit le plaisir qu'elle éprouve chaque semaine à lire la Survivance. Sa langue oubliée, rouillée, elle tente de la reconquérir. Des circonstances favorables ont redonné à nos Canadiens-français de ce milieu anglais conscience d'eux-mêmes. Ma correspondante se félicite de pouvoir aider la récente paroisse française de sa ville. La rubrique "Parlons mieux", que la Survivance offrira de temps à autre à ses lecteurs, l'intéresse beaucoup, car, dit-elle, "je n'ai pas eu la chance d'apprendre ma langue maternelle de façon adéquate."

Puis, elle exprime le regret que ses compatriotes, en plusieurs occasions, lui aient fait honte. Elle allègue manque de politesse, absence d'éducation, propos lourds et malséants. Réunis à table en une certaine occasion on fut presque grossier. On mangea en portant son couteau à la bouche, on but son thé avec un bruit de pompe aspirante. Est-ce assez désagréable? Quand arriva la crème, on trempa élégamment son pain dans *l'assiette en s'aidant de ses doigts*. Détails, oui, détails! qui n'empêchent pas ceux qui les commettent d'être de grands coeurs et de bons patriotes, mais ce qu'il y a de regrettable, c'est que nous sommes jugés sur ces détails.

Je le répète, nous fumes appelés un peuple de gentilshommes, impliquant par conséquent de bonnes manières, une éducation traditionnelle. Avons-nous perdu ce que nous avions? Sommes-nous moins admirés des Anglais, aujourd'hui, pour cet aspect de notre caractère?

Maintenons le coup de chapeau en faveur, sans oublier la poignée de main si chère aux Anglais. N'abandonnons pas le "good morning" qui va droit au coeur d'un Anglo-saxon. Il n'y a nulle raison pour que la même politesse et la même courtoisie n'existe pas entre compatriotes de langue française. L'homme poli ne se fait pas attendre quand il a donné un rendez-vous; l'homme poli écoute écoute celui qui lui parle et daigne s'intéresser à la conversation de son interlocuteur. Est-il rien de plus humiliant que de recevoir pour toute réponse un "ouais" quand on parle à quelqu'un. On dit: "Vous savez, dans l'Ouest, on se fiche bien de ça!" Soit, mettons de côté la mièvrerie, acquérons la virilité, mais ne mettons pas de côté ce qui a fait la réputation de nos ancêtres: hospitalité large, franche, sans vain calcul ou arrière-pensée intéressée. N'avez-vous jamais entendu dire de quelqu'un que sa politesse désarme, que son amabilité empêche de lui reprocher quoi que ce soit? Riche compliment à faire à quelqu'un.

Minorité dans une province anglaise, mélangée souvent de gens qui ne comprennent pas les subtilités de notre âme nationale, notre plus beau panache, le plus beau fleuron à notre réputation, ce sera que l'on continue de dire de nous: "Les Canadiens-français sont un peuple de gentilshommes et de gens honnêtes."

Ne croyez-vous pas que cette grande qualité, poussée à l'égal d'une vertu sociale, nous suscitera l'admiration de ceux qui vivent au milieu de nous?

La lettre de ma compatriote est très juste quand elle dit que nous devons développer l'éducation et l'instruction parmi nous, conserver les belles vertus de politesse dont nos ancêtres étaient de si beaux modèles.

Nous n'avons pas dégénéré et l'instruction qui pénètre de plus en plus dans nos rangs ne doit pas être une raison pour être des gens mal embouchés, malpolis, faisant tout leur possible pour effacer toute trace d'éducation. Ce n'est pas chez nos cultivateurs que l'hospitalité et l'éducation sont disparues. J'oserais même dire que c'est là leur dernier refuge; j'en avais encore des preuves ces jours derniers. Mais il est d'autres endroits où la courtoisie n'est plus qu'un vocable sans signification, où la politesse n'est que pour ses amis. Une personne vraiment polie l'est avec tout le monde.

Gagnons l'estime ou plutôt reconquérons l'estime que nous pouvons avoir perdue par l'impolitesse. Cela n'exclut pas la fermeté, advenant la violation d'un quelconque de nos droits. Fermeté et politesse s'allient aisément.

CACTUS.

Allons à la conférence

Lundi prochain le 21 octobre sous les auspices des Dames de Saint-Joachim, le Rév. Père Jean, S.J., donnera une causerie très intéressante. La soirée aura lieu à la salle paroissiale de Saint-Joachim. Le conférencier a choisi comme sujet: "Les stigmatisés". Il y aura aussi un joli programme musical.

Dimanche soir, le 27 octobre, aura lieu la soirée familiale organisée par les "Dames de Saint-Joachim". On commencera par le whist de la cour et le bingo suivi d'un joli programme par des artistes connus et appréciés. Un goûter sera servi et le tout ne coûtera que vingt-cinq cents.

Nous comptons sur nos amis pour faire salle comble. Invitation particulière aux messieurs.

Une fête en l'honneur de Mlle Cécile Brissette

Mlle Cécile Brissette, dont le mariage avec M. Gérard Baril sera célébré samedi prochain, fut, jeudi dernier, l'objet d'une surprise agréable lorsque, venant passer la soirée chez Mlle Annette Pepin, son ouvrage sous le bras, elle se vit soudainement entourée d'un grand nombre, de ses amies surgissant de tous côtés et envahissant le salon.

Le calme rétabli, deux gracieuses petites japonaises—Paulette et Jeannette Pepin—en kimonos jaunes à fleurs de cerisier, déposèrent devant la jeune fiancée un palanquin chargé de cadeaux. Le reste de la soirée se passa en jeux, musique et délicieux goûter. La table à thé était artisement décorée à l'aide de chrysanthèmes, bougies et guirlandes.

Charmante soirée, due à l'iniative de Mlles Gertrude Baril, Annette Pepin, Giselle d'Appolonia et Julia Toupin, où une soixantaine d'amies de Cécile s'étaient réunies heureuses de pouvoir lui témoigner leur affection.

Jubilé sacerdotal de S. G. Mgr Prud'homme

Le "Patriote" nous annonce que le 9 octobre courant marquait le vingt-cinquième anniversaire de l'ordination sacerdotale de S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon. Selon un désir exprimé par Sa Grandeur, l'anniversaire s'est passé dans la plus stricte intimité. Aucune fête, aucune manifestation n'eurent lieu à cette occasion.

La "Survivance" est heureuse d'offrir à l'évêque de Prince-Albert ses meilleurs souhaits de longue vie à cette occasion.

C'EST POUR VOUS QUE LE JOURNAL EXISTE

La "Survivance" existe depuis bientôt un an.

Avez-vous songé à renouveler votre abonnement?

L'échéance est en octobre pour le premier contingent de nos lecteurs, pour ceux qui se sont abonnés spontanément sans autre invitation qu'un appel général.

De ceux qui ont compris l'importance de notre journal dès le début, nous osons réclamer cette semaine de renouveler leur abonnement.

Mais il est une autre catégorie de lecteurs qui doivent renouveler leur abonnement et ce sont ceux qui, abonnés à l'Union, nous furent transférés lors de la prise de contrôle par la "Survivance" de la liste d'abonnés de cet ancien journal. S'ils veulent eux aussi, continuer de recevoir le SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE DE L'ALBERTA, QU'ILS NOUS FASSENT TENIR LA MODIQUE SOMME DE DEUX DOLLARS.

Il n'est pas, que nous sachions, beaucoup de personnes dans l'Alberta et dans la Colombie Anglaise, parmi nos compatriotes de langue française, qui ne puissent recevoir le journal de leur langue, celui qui peut les aider à conserver cette langue et en même temps qu'elle, les traditions ancestrales.

Si vous êtes de ceux qui apprécient l'idéal de la survivance d'une race à sa juste valeur, ne tardez pas à nous faire parvenir $2.

Deux dollars, c'est peu pour chacun de vous, mais l'ensemble de ces petits montants versés à temps nous permet de continuer ce que nous offrons à la population depuis quelque temps.

Renouvelez votre abonnement

Avons-nous tort de vous demander le prix de votre abonnement? Nous ne pouvons vivre sans argent et vous ne pouvez vivre nationalement sans aliment intellectuel français. Le seul que vous ayez sous la main et à prix modique, c'est le journal la "Survivance". Si pour une raison ou pour une autre, vous ne pouvez acquitter votre abonnement dès l'échéance, écrivez-nous nous disant de bien vouloir vous attendre et nous le ferons volontiers. Mais si vous ne dites rien, si vous laissez s'écouler un mois, deux mois sans donner signe de vie, l'administration conclura avec une forte apparence de plausibilité, que vous ne voulez pas recevoir le journal indispensable à votre famille française, à vos enfants français, indispensable à la race et aux causes qu'elle défend, à l'idéal qu'elle poursuit mais qu'elle ne pourra jamais atteindre, si vous ne voulez nous aider.

POUR VOUS, POUR VOS ENFANTS, POUR L'EXPANSION DE L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE DE L'ALBERTA, POUR L'APPUI DE NOS JUSTES REVENDICATIONS, LISEZ, FAITES LIRE, REPANDEZ LA SURVIVANCE ET RENOUVELEZ VOTRE ABONNEMENT A CE JOURNAL.

Un bon ouvrier ne jette jamais ses outils. Tous les bons ouvriers de la nationalité canadienne-française achètent ce bon outil qu'est la "Survivance", mais ils ne peuvent l'acheter autrement que par leur abonnement payé en temps et renouvelé sans se laisser tirer l'oreille. Quand l'outil est usé c'est-à-dire quand l'abonnement est échu, remise est faite à l'administration du deux dollars requis qui vous remet l'outil en mains.

C'est tout ce que nous exigeons de la masse de nos compatriotes pour assurer la vie de notre journal.

Un véritable Franco-albertain ne vient pas, à l'échéance, dire au maître de poste d'envoyer une carte à l'administration du journal pour l'avertir que l'on ne veut plus du journal français, du seul journal français de la province.

Ceux qui refusent le journal français sont rares, mais n'êtes-vous pas de notre avis, si nous disons qu'ils sont toujours trop nombreux et que cette classe ne devrait pas exister? Donc, si vous recevez un mot, et même si vous ne recevez pas un mot vous demandant de renouveler votre abonnement, faites sans tarder votre chèque ou faites faire un bon de poste pour l'abonnement à la "Survivance".

Vous êtes certainement capable de payer DEUX DOLLARS POUR LE SEUL JOURNAL FRANÇAIS DE VOTRE PROVINCE, NOUS COMPTONS SUR VOUS.

Rien que deux dollars, mon ami, vous ne pouvez prétexter que vous n'avez pas ce montant en main. Si par impossible vous étiez dans cette pénible alternative, dites-le-nous, afin que nous ne rayions pas votre nom et afin que vous ne priviez pas votre famille de SON journal, et nous vous attendrons.

LE FAMEUX MILLIARD

(Spécial à la "Survivance")

Nos lecteurs savent sans doute que dimanche prochain, le 20 octobre sera le dimanche consacré aux missions, selon un voeu exprimé par le Saint-Père. Le troisième dimanche du mois d'octobre est le jour choisi dans le monde entier, pour célébrer l'oeuvre par excellence des missions. On sait la part de plus en plus grande que prend notre pays dans le monde missionnaire. Nous avons des Franciscains au Japon, des Jésuites partout, des Oblats aux Indes. Notre race prodigue le zèle et le dévouement de ses fils sous tous les climats du monde.

Remercions ici le R. P. d'Auteuil Richard, S.J., de son opportun article.

Il ne s'agit pas de quelque richissime industriel américain, ni de transactions gigantesques, opérées à la Bourse.

Il s'agit du milliard de païens, pauvres êtres malheureux, courbés sous la verge tyrannique du démon, qui, après deux mille ans de christianisme, ne savent du Christ rien ou si peu!

Mais quand va-t-il donc diminuer, ce fameux milliard?

Depuis des années, la prédication missionnaire nous parle de lui; les prières pour les Missions se multiplient; les sacrifices s'entassent; la courbe montante des aumônes et des vocations missionnaires s'accentue, chaque année. Et cependant, cet obstiné milliard, comme se moquant de nous, persiste à ne pas diminuer, à conserver son nom. N'est-ce pas désespérant?

Oui! Désespérant, aussi longtemps que nous y tiendrons nos yeux fixés, sans jamais regarder ailleurs. Si le bloc du paganisme ne diminue pas plus vite, c'est tout simplement qu'il est immense . . . comme un milliard! Il n'y a pas de perspective . . . C'est comme si un aviateur voulait juger de son altitude par la distance qui le sépare du soleil! Si nous cherchions ailleurs un terme de comparaison plus proportionné à nos efforts? Au lieu de regarder toujours la route à parcourir, si nous regardions parfois la route parcourue? Cela encourage!

Oh! Alors, tout change! La glèbe païenne, que nous trouvions si stérile, devient à nos yeux étonnamment féconde. Les fruits de conversion mûrissent partout. C'est la moisson de l'Evangile que les ouvriers trop peu nombreux ne suffisent pas à engranger. L'étonnement douloureux devant l'énigmatique milliard fait place à l'étonnement enthousiaste en face de ces succès insoupçonnés, résultante inattendue de minces ressources mises au service d'une poignée de missionnaires!

* * *

L'exemple le plus frappant est peut-être celui de Chota Nagpore, aux Indes. Il y a soixante ans, le Nagpore ignorait tout de Dieu. Pas un chrétien! Tout à coup, un apôtre se présente, le Père Lievens, S.J.; un mouvement de conversion sans précédent se déclanche . . . Aujourd'hui, le Nagpore compte 208,399 chrétiens, 39,142 catéchumènes, 788 églises et chapelles. Déjà dans ce coin de terre païenne, se font nombreuses les vocations sacerdotales et religieuses, fleurs délicates qui requièrent pour s'épanouir la chaude atmosphère d'un catholicisme intense.

Combien éloquentes les statistiques de l'archidiocèse de Colombo, Ceylan, confié aux Pères Oblats de Marie-Immaculée. De 1883 à 1924, la population catholique saute de 123,000 âmes à 275,441, soit une avance moyenne de 3,718 par année. Le clergé indigène est déjà nombreux—68 prêtres en 1928—;les religieuses indigènes se comptent déjà par centaines. Les oeuvres sont florissantes: 1 université, 4 collèges, 8 orphelinats, 8 écoles industrielles, 3 hôpitaux, 1 léproserie, 2 imprimeries, etc.

A son tour, l'histoire missionnaire en Chine nous ouvre ses pages d'or. Le Siu-tcheou-fou, confié depuis quelques années aux Jésuites canadiens-français, offre un exemple frappant de progrès rapides. Les premiers missionnaires y pénètrèrent en 1884. En 1910, la mission comptait 29,900 chrétiens; en 1928, 50,000. Mission facile, dira-t-on? Tout au contraire. Confiscations arbitraires, expulsions violentes, *menaces de mort*, marquèrent les douloureuses étapes de cette fondation. Voilà l'ouvrage d'une poignée de missionnaires—ils ne sont encore que 24,—qui pourraient décupler leurs conquêtes, s'ils étaient plus nombreux.

Non moins admirables sont les progrès des missions franciscaines, en Chine. de 1900 à 1925, la population chrétienne du Chan-si — au nord — doublait; celle du Ho-nan—au centre —quintuplait; celle du Hou-pé—au sud—sextuplait!

La population catholique de la Corée, confiée en grande partie aux Missions Etrangères de Paris, saute de 10,000, en 1876, à 104,600, en 1927!

Au Japon, à l'occueil si glacial, le travail des missionnaires force l'attention du gouvernement et mérite le respect de la population. L'année dernière, une procession, la première depuis 300 ans, se déroula en pleine ville païenne. 11,000 fidèles acclamèrent le Très Saint-Sacrement. Les païens faisaient la haie, intrigués mais respectueux.

Monseigneur Olichon estime à 120,000 pour l'Asie seulement l'avance annuelle de l'Eglise!

Dans ce concert, l'Afrique mêle aussi sa voix, qui célèbre encore plus haut les succès de l'Eglise. Ici, en plus d'un relèvement moral complet, s'impose la nécessité d'un relèvement social de races affreusement dégradées. Civilisation et christianisme vont de pair; sur les pas des missionnaires, germent non plus seulement les consolations de la religion, mais un peu de bien-être matériel aussi, la santé, la prospérité, succédant aux ravages des maladies contagieuses et du désoeuvrement. Le Kwango—Congo belge,—confié aux Jésuites, s'est développé d'une façon vraiment extraordinaire. En 34 ans—1893 à 1927, —le nombre des catholiques passait de 0 à 50,000. Durant le dernier exercice, 1,000,000 communions furent distribuées, témoignage non équivoque de la vitalité de ces chrétientés naissantes.

Plus admirable encore est l'histoire de l'Uganda, mission confiée aux Pères Blancs d'Afrique. Les débuts, en 1879, furent affreusement pénibles. Les tracasseries des protestants suscitèrent deux persécutions sanglantes, qui valurent à l'Uganda l'honneur de compter parmi ses enfants les premiers Béatifiés de l'Afrique noire. Le sang versé fut, comme toujours, une semence de chrétiens, et aujourd'hui l'Uganda compte 300,000 catholiques!

* * *

Succès insoupçonnés, me direz-vous? Ouii, certes! J'ajouterai: succès inespérés! L'équation entre les ressources mises en oeuvre et les résultats obtenus manquent tout à fait d'équilibre. Sur les terres païennes, les Protestants versent à flots leurs millions, qu'ils écoulent grâce à un personnel nombreux; et cependant les Catholiques, avec des ressources mesurées et un personnel restreint, atteignent à des résultats supérieurs. A la moindre aumône du fidèle comme au moindre effort du missionnaire, Dieu donne un je ne sais quoi de divin qui en décuple le rendement. Rien n'est perdu. Toute porte et détermine une poussée gigantesque qui finira par entamer le bloc solide du paganisme, le fameux milliad!

A quand cela? Il faut attendre l'heure de Dieu.

Au lendemain de l'Ascension, la situation de l'Eglise n'était pas brillante: onze apôtres ignorants, appuyés de quelques disciples, voilà l'armée missionnaire que Jésus laissait derrière lui! Mais l'heure de Dieu sonna au matin de la Pentecôte . . . en moins de cinquante ans, l'Evangile était connu et pratiqué d'un bout à l'autre de l'empire.

La conversion des barbares aurait dû prendre des siècles, normalement. Au cinquième, l'heure de Dieu sonna; les barbares se précipitèrent sur les pays chrétiens, mais, vainqueurs de l'empire, ils furent vaincus par le christianisme! En un tournemain, je pourrais dire, leur conversion s'opéra.

Malgré les succès si consolants de nos missionnaires, il faudrait des siècles pour convertir les païens, à l'allure où nous allons. Mais Dieu saura, comme par le passé, donner quelque vigoureux coup de barre à la destinée des choses humaines, qui précipitera le mouvement des conversions. Cette heure de Dieu, il faut l'attendre. Mais nous pouvons la hâter aussi, en l'appelant par la prière, en la préparant par nos efforts. Tel est notre devoir missionnaire.

J.-d'Auteuil RICHARD, S.J.
Collège d'Edmonton.

Distribution de prix à l'Immaculée

Une belle soirée

Notre paroisse fut témoin d'une jolie petite séance dimanche dernier lors de la distribution des prix du Concours de Français, organisés par l'A. C. F. A. M. A. Rocque, président du cercle local présidait la soirée. A ses côtés se trouvaient les RR. PP. Jean, s.j. et Migneault, s.j., M. l'abbé Ketchen, M. R. Racette, président de l'A. I. B. A., Rév. Mère Supérieure, du couvent de l'Assomption, M. Lavoie, secrétaire de l'A. I. B. A. et MM. Desrochers et Pilon, membres de l'exécutif du cercle local de l'A. C. F. A. Sous la direction des soeurs de l'Assomption, institutrices à l'école du Sacré-Coeur les enfants nous chantèrent deux jolis chansons et il y eut une déclamation par Antoine Lambert, M. Racette adressa la parole à l'assemblée. Il remercia les organisateurs de cette fête et encouragea les parents à faire apprendre le français à leurs enfants et demanda aux enfants d'être fidèles à leur langue et de travailler assidûment à bien l'apprendre. Il nous dit quelques mots de l'organisation des concours de français. La soirée se termina par le chant de O Canada. Nos remerciements et nos félicitations aux Soeurs de l'Assomption et à Mlle M. Sylvestre les organisatrices de cette jolie soirée.

A Wainwright

Nous publions ci-dessous la liste des officiers élus provisoirement pour le cercle de l'A. C.F.A. de Wainwright. Les deux autres conseillers seront élus à une prochaine réunion que convoquera M. H. Messier. Prière de répondre à son appel. Soyez des nôtres!

Président:
H. Messier;
Vice-président:
O. M. Michon;
Secrétaire-trésorier:
M. Philippe Brassard.

* * *

Nos félicitations aux nouveaux élus. Nous ferons parvenir dès que nous les aurons les nouvelles constitutions de l'A.C.F.A.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Le monde renversé

Aujourd'hui, les jeunes filles choisissent les lectures de leur mère, les garçons font la loi au papa, etc. Bref, c'est le monde renversé. On n'a pas besoin d'atteindre l'âge de Mathusalem pour faire cette constatation. Ici, on observe une autre anomalie, qui s'est déjà signalée ailleurs, de par le monde. Les Canadiens de langue française éprouvent une grande timidité à parler leur langue, tandis que les anglophones, eux, sont tout fiers d'acquérir d'abord, puis de pouvoir étaler quelque connaissance du français. Par contre, les quotidiens anglais, les rayons anglais des bibliothèques n'ont pas de plus fidèles lecteurs et clients que nos compatriotes.

Le bilinguisme est certes une chose et il faut féliciter et nos gens qui cultivent l'anglais, et les Anglo-canadiens qui apprennent notre langue. Mais encore les premiers soins doivent-ils être pour notre propre parler. Je ne crois pas qu'il y ait, parmi nos compatriotes de langue anglaise, beaucoup de parents qui songent à placer leurs enfants aux écoles françaises d'abord, sous prétexte que la langue maternelle s'apprendra toujours à la maison; pas beaucoup de familles, non plus, où l'on ne lise que du français, d'après le même raisonnement. Imitons donc cette sagesse, qui consiste à étendre toujours plus loin sa culture, s'assimiler aussi complètement que possible les deux langues officielles, mais en commençant par la sienne.

Certes, la langue maternelle doit être enseignée d'abord dans la famille, mais il faut tenir compte que là, elle n'est transmise que d'après la phonétique, c'est-à-dire que cette seule éducation ne donnera aux enfants que la pratique de la langue parlée et non celle de la langue écrite.

Même en admettant que les enfants aient reçu, au foyer, puis à l'école, la formation française qui leur est nécessaire, peuvent-ils alors se dispenser de lire le français et se limiter à étudier l'anglais? Non pas. On sait que notre langue est extrêmement difficile et capricieuse. Si on l'abandonne, elle nous boude en se faisant, dans notre bouche, moins raffinée, moins jolie.

La langue française est d'ailleurs de ces choses qui y gagnent à être connues. Apprenons-la, cultivons-la, lisons-la: nous l'aimerons toujours davantage pour toutes les jouissances intellectuelles qu'elle procure. Si nous pouvions compter quelle est la proportion des chefs-d'oeuvre du monde qui ont été écrits dans notre langue, nous conviendrions facilement qu'il y a, dans cette vaste littérature, de quoi charmer les loisirs de plus d'une vie ordinaire.

Ne contribuons point à renverser le monde davantage, de peur que son pauvre équilibre compromis ne se perde tout-à-fait.

Il y a, en notre ville, notamment rue Jasper et, pour ceux qui n'ont pas les moyens de s'acheter des livres, à la bibliothèque des rayons qui s'approvisionnent sans cesse de nouveautés françaises, et dont l'étalage comprend aussi tout ce qu'on veut de classique, de romantique, de moderne. Si l'indifférence seule répond à cet effort, peut-être aurons-nous quelque jour à déplorer de ne pouvoir rien trouver de français. Qui sera responsable?

Chaque famille devrait avoir à coeur de former, pour ses membres adultes et ceux qui grandissent une bibliothèque choisie, soignée, propre moralement où les meilleurs auteurs attendraient les moments inoccupés. Et, si l'on pousse le bon goût jusqu'à vouloir ajouter à cette propreté morale, la belle apparence, on peut faire exécuter ici-même les jolies reliures qui donneront à nos maisons un nouveau cachet d'art et d'ordre.

Mais lisons donc! C'est malheureux mais on ne lit pas. Les livres ne disent rien à nos compatriotes de langue française.

Mais puisque nos livres sont nos meilleurs amis, qu'ils soient de notre langue, qu'ils respectent notre religion!

GERMAINE.

La Jeunesse

Qui donc remplit de ses chansons
Nos champs, nos bois et nos maisons?
C'est la jeunesse!

Qui donc éclaire notre ciel
Comme un chaud rayon de soleil?
C'est la jeunesse!

Qui réconforte et rend plus gais
Nos coeurs aigris ou fatigués?
C'est la jeunesse!

Quand l'horizon nous semble noir,
Qui nous redonne un peu d'espoir?
C'est la jeunesse!

Amis, nos rêves les plus doux
Qui les rêvera comme nous?
C'est la jeunesse!

Qui donc, instruite à nos malheurs,
Profitera de nos labeurs?
C'est la jeunesse!

Nous qui sommes pour l'avenir
Qui donc voudra bien nous bénir?
C'est la jeunesse!

La grande lutte pour le bien
Qui la continuera demain?
C'est la jeunesse!

Lorsque nous serons au tombeau,
Qui ramassera le flambeau?
C'est la jeunesse!

Après nous qui veillera mieux
Sur l'héritage des aïeux?
C'est la jeunesse!

Qui donc travaille avec ardeur
Préludant au futur labeur?
C'est la jeunesse!

Mon pays, qui te gardera,
Qui fièrement t'honorera?
C'est la jeunesse!

Théodore BOTREL.

Nouvelle gaie

UNE FEMME PEU COMMODE

—Qu'est-ce que tu as dit?
—Rien.
—Je t'ai entendu bougonner.
—Je t'assure, ma chérie, que tu te trompes: je n'ai pas desserré les dents.
—Oui, mais tu as pu murmurer tout de même; tu as une arrière pensée. Moi, j'aime que l'on dise à haute voix les réflexions que l'on fait tout bas.
—Je n'en ai fait aucune.
—Eh bien! alors, pourquoi n'en as-tu pas fait?
—Parce que je n'avais rien à dire.
—En effet, c'est toi qui n'as rien à dire, avec ton caractère insupportable, dissimulé, hargneux, toujours mécontent, bourru, rageur et entêté. Ecoute, j'en ai assez de la vie que je mène à tes côtés depuis dix ans; ce n'est pas une existence, c'est un martyre.
—Enfin, mon amie, pourquoi me cherches-tu toujours querelle, laisse-moi tranquille, je ne te demande que de me laisser en paix.
—Pourquoi fais-tu toujours des réflexions stupides?
—Je n'ai pas prononcé une syllabe.
—Justement, tu les fais en dedans tes réflexions mais j'en devine le sens à une certaine ironie que je lis dans ton regard et dans les plis de ton sourire.
—Ah! ma pauvre amie, que vas-tu chercher là? il faut vraiment que tu ne saches pas quoi imaginer pour me faire une scène.
—C'est moi qui te fais des scènes, tu oses dire que c'est moi? Veux-tu que je crie à tue-tête la réflexion que tu as faite tout bas en voyant la robe que je viens d'acheter? Tu t'es dit tout simplement que je n'avais pas besoin de toilette et que je l'ai payée trop cher.
—Je n'ai-je pas toujours laissée libre de choisir tes toilettes à ton goût et comment veux-tu que j'aie trouvé ta robe trop chère puisque tu ne m'en as pas dit le prix?
—Est-ce ma faute, à moi, si la mode change tout le temps? Je ne puis pourtant pas me faire remarquer, il faut bien que je m'habille, que je fasse comme tout le monde. J'avais que mille francs, c'est une somme pour une robe aussi courte et aussi légère, qui ne pèse pas cent grammes, et qui cache pas le tiers de ma personne mais ce n'est pas à toi à me faire des reproches.
—Je ne t'en fais pas.
—Avec ton air de sainte nitouche. Je sais à quoi m'en tenir. Sais-tu quand je me suis aperçu que tu étais un sournois, un hypocrite et un idiot surtout.
—Non.
—Eh bien! je m'en suis aperçu le jour même où tu m'as épousée, à la mairie, quand il fallut que le maire lui-même me demande si je consentais à devenir ta femme, ce n'était pas à un étranger à me poser cette question en public. C'est toi qui aurais dû m'interroger, me supplier de répondre; tu n'as pas bronché. J'étais furieuse. J'avais envie de répondre au maire, qu'est-ce que ça peut bien vous faire si je consens à prendre pour époux M. Martial Lagourdillère, est-ce que je vous demande quelque chose, moi, vieux daim?" Mais je me suis retenue parce que j'avais de l'éducation dans ce temps-là. Je préférais ne pas lui répondre. Il a renouvelé sa question et je ne sais pas ce qui m'a passé par la tête, je ne sais pas pourquoi, au lieu de lui crier à tue-tête "non" ou "zut", j'ai dit "oui"; j'en ai été bien punie depuis.
—Moi aussi.
—Tu n'es pas heureux avec moi?
—Je ne me plains pas, mais nous pourrions ne pas nous chamailler toujours comme nous le faisons.
—C'est toi qui me cherche chicane; moi je suis toujours prête à céder, à te faire des concessions. Tiens, demande-moi pardon, et tu verras ce dont je suis capable.
—Eh bien! là, c'est entendu, je te demande pardon, mais le diable m'emporte si je sais pourquoi par exemple.
—Tu me demandes pardon parce que ma nouvelle robe ne te plaisait pas et je cède. Tu as raison, elle ne me plait pas à moi non plus et je vais la reporter, pour te faire plaisir. Là, on voit bien que je suis obéissante et docile, que ce n'est pas la peine que tu empoisonnes mon existence comme tu le fais. Il est vrai que ce n'est pas par méchanceté que tu le fais, c'est plutôt par bêtise.
—Pourtant, si elle te plaît, cette robe, moi tu sais, celle-là ou une autre.
—Je ne veux pas te contrarier. Tu m'as demandé pardon je ne veux pas être en reste: je rendrai cette robe qui ne te plait pas.
—Je t'assure . . .
—Non, te dis-je, elle ne te plait pas depuis que je me suis aperçue que Mme Biboquet en avait une semblable. Hein, crois-tu qu'elle est teigne? Je ne puis porter une toilette que l'on voit sur le dos de tout le monde, voyons de quoi aurais-je l'air. Aussi je trouve que tu as raison en voulant que j'aille la reporter au magasin et que j'en prenne une autre du double, du triple de prix s'il le faut, tu vois que je suis conciliante.

MONTENAILLES.

Entretien sur le mariage

Comme le lierre au chêne

(Suite)

Deux choses qui se tiennent comme le lierre tient au chêne, ce sont: la religion et les bonnes moeurs. Votre prétendant peut-il fournir un certificat de bonne conduite? Hélas, les unes prennent un mari comme on engage un journalier: un peu sans références: on le verra à l'oeuvre; les autres, au lieu de l'examiner à la tête au coeur, le jugent à la rondeur de son port-monnaie ou aux dimensions de son portefeuille. Sur le petit pont, pourvu qu'il soit d'argent, elles n'hésitent à franchir des fossés de boue. Quel aveuglement! Le jeune homme qui traîne les plus belles années dans la fange, le jeune homme qui se plait dans les mauvais lieux et les mauvaises compagnies, le jeune homme dont la langue mauvaise trahit le coeur corrompu, le jeune homme enfin qui gaspille son honneur à lui et l'honneur de ses faibles complices, ce jeune homme, fût-il un millionnaire, un prince ou un roi, n'est qu'un misérable, trop vil et trop dégradé pour qu'une mendiante en haillons, qui se respecte, s'abaisse à devenir sa femme. Si vous voulez, Mesdemoiselles, un amour qui honore celle qui en est l'objet, n'acceptez jamais l'hommage d'un coeur flétri par le vice. Le véritable amour est pur; il est dans le coeur et non dans les sens; aussi, dit Lacordaire, rien n'est si loin de l'amour qu'un débauché.

Les fables de l'ancienne mythologie nous parlent d'une certaine déesse de la volupté qui, par un simple attouchement de sa baguette, changeait les hommes en ces animaux . . . vulgaires, dont on fait de la saucisse. Si la chose est fausse, le symbole n'est que trop vrai: la passion impure et les plaisirs sensuels bouleversent l'homme et en font une brute; ce n'est pas moi qui dis cela, Mesdemoiselles, c'est Saint Jérôme. Si donc vous voulez être heureuses, ne confiez pas votre avenir à un libertin.

Malheureusement, combien de jeunes filles raisonnables en temps ordinaire, se laissent aveugler par la passion. On dirait que lorsqu'elles ont l'amour en tête, elles sont troublées; le premier polisson venu, qui saura jouer un peu la comédie, pourra s'emparer de ces coeurs et les entraîner. Et qui donc n'a pas de talent pour jouer la comédie de l'amour. Les promesses ne coûtent pas à ces beaux cavaliers; ils vous en donneront aussi facilement que des baisers; mais fiez-vous à la parole de ces jeunes gens sans caractères; ajoutez foi à leur protestation d'amendements. Croyez-les quand ils vous jureront qu'ils vous aiment comme ils n'ont jamais aimé personne. Il est connu ce refrain, il se chante en toutes les gammes.

BONENFANT.

(à suivre)

Souhaits

La Survivance est heureuse d'offrir à Mlle Cécile Brissette et à M. Gérard Baril, tous deux d'Edmonton, des souhaits à l'occasion de leur mariage. Nous n'oublions pas que Mlle Brissette a été l'une de celles qui se sont dévouées à La Survivance, à son début.

Quelques "Bonnes Amies" nous ont prêté, en octobre et novembre derniers, un concours dont la direction leur sera toujours reconnaissante.

G.

Ce qu'il faut lire

"L'Oiseau Bleu" d'octobre

VIENT DE PARAITRE

L'"Oiseau bleu" regrette la mort du Rév. Frère Elie, des E.C. Collaborateur dévoué depuis 1922, il a, sous le pseudonyme d'Elie de Salvail, popularisé parmi la jeunesse les héros de notre histoire. Que les lecteurs fidèles lui accordent un souvenir pieux dans leurs prières.

Quel livre a pour les élèves le plus d'attrait, se demande N.S.? Mais le plus petit des livres de classe: le petit catéchisme. C'est par lui que les jeunes apprennent à connaître et à aimer Dieu et c'est pourquoi ils doivent le préférer à tous les autres.

La visite de nos monuments se continue sous la direction d'Etienne de Lafond, par une station émouvante au monument de Jeanne Mance, sculpté par Philippe Hébert, au parterre de l'Hôtel-Dieu à Montréal. Il est facile de comprendre ensuite quelle immense dette de gratitude doit à Jeanne Mance la puissante métropole du Canada.

Une religieuse de la Présentation de Marie, de Saint-Hyacinthe, raconte un épisode bien édifiant — la vieille aveugle — de la vie d'Anne-Marie Rivier.

Cousine Fauvette narre de la plus jolie façon la plus jolie légende dont le héros n'est autre que l'Idéal.

Mlle Marie-Claire Daveluy dans Au pays des belles histoires visite le royaume de Madame de Ségur. Petit Poucet s'y ennuie. Sa fugue chez le Bon petit diable tourne au drame. Le récit de la narratrice devient alors palpitant d'émotion. Il faut le lire.

Numéro gratuit sur demande. Moyennant 50 sous, on s'abonne en tout temps au Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, 1182 de la rue Saint-Laurent à Montréal.

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadienne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantième mille

12 (Suite)

Le rivage s'animait de cris d'enfants qui clapotaient dans l'eau et des barbotements d'un troupeau de vaches, glaisées jusqu'aux genoux, qui flânaient paresseusement sous le chaud soleil. La maison était assez éloignée du chemin pour qu'on pût embrasser d'un coup d'oeil un espace considérable. A droite, parmi les demeures des cultivateurs, tout un village de jolies maisons d'été bordait la grand'route à quelques pas du fleuve. Leur architecture fantaisiste, leur couleurs voyantes, leur aspect frêle, disaient assez qu'elles étaient habitées par des citadins en villégiature. Fanny en fut intriguée.

"Qui demeure dans ces cottages? demanda-t-elle à l'une de ses nièces.

—Oh! ce sont nos villégiateurs", répondit celle-ci.

En effet, des familles des Trois-Rivières venaient passer la belle saison dans le voisinage. L'endroit paraissait idéal. C'était la campagne plantureuse et reposante, où l'on cultive, où l'on moissonne, où les animaux paissent et beuglent; c'était en même temps la plage de sable fin où les enfants se baignent indéfiniment, où les barques se balancent; et cependant, la ville était si près que l'on s'y rendait en moins d'une demi-heure, que les maris y gardaient leurs bureaux et veillaient à leurs affaires, tout en passant la belle saison à la campagne.

De la pointe à Pénisse aux faubourgs des Trois-Rivières, l'on trouvait ainsi, de place en place, des groupes de résidences où des familles amies venaient ensemble passer l'été. Des médecins, des avocats, des marchands, arrivaient chaque soir pour vivre en campagnards au milieu des champs. On les voyait en grands chapeaux de paille et en petite tenue, fumer la pipe et faire la causette avec les cultivateurs.

La facilité de rapports qui existe au Canada entre les diverses classes de la société avait facilité entre la famille de Philippe et les citadins du voisinage l'établissement de relations presque amicales. Les dames, en venant s'entendre pour leurs achats de lait et de légumes, s'attardaient volontiers à causer avec la maîtresse de la maison. L'éducation de Louise et de ses filles, la politesse naturelle de Marie, cette politesse du grand siècle, si française de manières et de ton, qui charmait les Trifluviennes, l'aisance de cette famille de riches cultivateurs, tout cela contribuait à diminuer les distances; une sorte d'invitation mutuelle existait en permanence entre l'épouse de Philippe et celles des messieurs qui étaient ses voisins d'occasion.

Il fut donc facile à Louise de proposer à Fanny une visite chez ces dames. On s'entendit pour l'un des jours suivants. Comme l'une ou l'autre de ces citadines parlait assurément l'anglais, ce serait pour l'Américaine une distraction précieuse. Fanny parut satisfaite de la proposition; François en fut enchanté. Il voyait là un moyen inespéré de procurer à sa femme les amusements qu'elle goûtait, tandis que lui, de son côté, continuerait à se reposer à sa façon. Tout allait donc pour le mieux et il pouvait maintenant compter sur des vacances splendides. Et qui sait? la rencontre imprévue d'une société qui lui conviendrait diminuerait peut-être la répugnance que sa femme éprouvait à s'établir au Canada.

CHAPITRE IV

Dimanche

Le lendemain, c'était dimanche; journée bien remplie d'ordinaire chez les Barré, surchargée cette fois. Dans la matinée, c'était la messe; le soir, ce devait être le banquet et la veillée de famille.

Tous les parents éloignés, tous les amis des anciens jours, avaient été prévenus et ne manqueraient pas de venir saluer François. M. Louis, le curé, arriverait par le train de six heures du soir; un autre frère et deux soeurs demeurant au sud du fleuve viendraient peut-être dès le matin. Tout le talent d'organisation de Philippe, toute l'activité de sa nombreuse famille seraient utilisés pour assurer le succès d'une pareille réunion. Il y avait la question, toujours épineuse, des invitations et des réceptions. Les uns viendraient dans l'après-midi, d'autres pour le dîner, d'autres seulement pour la veillée. Léon inviterait les jeunes, Philippe verrait les vieux. A la maison, c'est Louise et ses filles, secondées de cousins et de cousines, qui feraient le gros travail, accueilleraient les visiteurs, feraient le service des tables; et puis il y avait la ferme qui ne chômait jamais. Georges et les plus jeunes auraient à s'en occuper, à traire les vaches, à mettre en place les chevaux étrangers, à se tenir aux ordres du père et de la mère. Quant à Baptiste et à Marie, ils feraient centre, avec François. Tous avaient donc leur emploi dans cette journée.

Aussi n'avait-on pas de temps à perdre dès le matin. Pour aller à la grand'messe les voitures partaient à neuf heures. Les dimanches ordinaires, c'était au moins huit, même dix et douze personnes qui y prenaient place et qui devaient se préparer à temps. Aujourd'hui, il y en avait bien quinze ou vingt.

De bonne heure, Louise devait secouer son monde. Il fallait si bon flâner et rire le dimanche matin. Après une semaine de dur travail, c'était un jour de congé qui commençait, et l'on aime à savourer un congé à ses débuts. D'abord, on aurait bien voulu dormir un brin, se lever un peu plus tard. Au déjeuner, les jeunes gens en belle humeur badinaient démesurément. En faisant leur toilette, ils chantaient, plaisantaient, s'étiraient, et l'horloge ne les attendait pas. Alors, la voix de Louise, comme une cloche d'alarme, devait sans cesse activer les lambins qui s'attardaient partout, à la fenêtre en été, autour du poêle en hiver, les mains dans les poches ou les pouces dans les bretelles. On ne finissait pas de panser les chevaux, d'astiquer les voitures. Grand'père n'était pas encore rasé, un autre ne se chaussait pas, celui-ci ne trouvait pas sa cravate et celui-là ne trouvait rien. Louise, calme mais l'oeil vif, trouvait tout, était partout, répondait à tous. L'eau chaude et les rasoirs, le linge et les habits, les souliers vernis et les cols empesés, tout arrivait à point et l'on finissait par partir.

Louise passait alors tout son monde en revue, inspectant les toilettes, s'assurant qu'on avait son chapelet, son mouchoir et son livre de prières; elle glissait aux jeunes une recommandation pieuse, un mot plus autoritaire aux grands garçons, mesurant ses conseils aux besoins de chacun.

Ce matin-là, elle n'allait pas elle-même à la paroisse. Elle avait assisté à la messe de six heures dans la chapelle d'été, bâtie tout auprès pour les gens de la ville. Avec une de ses grandes filles elle resterait pour garder les enfants, faire les chambres et préparer la soirée.

François avait annoncé que Fanny resterait également, ainsi que Harold, ce qui avait grandement scandalisé la vieille Marie. La bonne femme ne comprenait pas qu'on pût manquer la messe si facilement. Il y avait pourtant de la place dans les voitures, disait-elle. Et si on ne voulait pas venir à l'église, il y avait la chapelle. La chapelle était à côté; ne pouvait-on pas y aller pour la messe de dix heures? Si Fanny était indisposée, au moins Harold pouvait s'y rendre, un grand garçon comme lui. Que faisait-il dans son lit, à neuf heures du matin, quand le deuxième coup de la messe sonnait à l'église?

(A suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Québec. Prix: $0.75.

DEPART DES ZOUAVES CANADIENS

Extrait de "Rome pendant le Concile"

Qui n'a entendu parler des zouaves canadiens, de ceux qu'il y a plus d'un demi-siècle volèrent au secours du Pape menacé dans la possession de ses états temporels? Ils arrivèrent à Rome au mois de mars de 1868. Plusieurs de ceux qui allèrent ainsi à Rome, sous la direction de M. Joseph Taillefer, sont encore vivants. Il en reste deux dans l'Ouest canadien. Un surtout est familier à nos lecteurs de l'Alberta et c'est M. F. X. Boileau, de Morinville, père de M. Adéodat Boileau, deuxième président-général de l'A.C.F.A.

Nous reproduisons ci-dessous, les pages que leur consacre le grand écrivain Louis Veuillot, pendant le Concile. Louis Veuillot avait adressé la parole aux zouaves canadiens avant leur départ pour le Canada.

Les jeunes gens du Canada qui ont rempli leur engagement de deux années dans le régiment des zouaves pontificaux, quittent Rome demain et retournent chez eux. De ces premiers arrivés il ne reste que le chef par l'âge, par la taille et par le rang, l'hon. M. Taillefer, jadis avocat et cultivateur à Montréal, aujourd'hui sous-lieutenant. Les autres, étudiants, jeunes professeurs, propriétaires, quelques-uns séminaristes, vont reprendre leur profession, leur charrue, leurs intérêts de famille ou achever leurs études. M. Taillefer, homme fort digne de ce nom de chronique, pacifique, vaillant et dévoué suivant la nature des preux, garde le poste d'aîné qu'il remplit si bien pour l'honneur de son pays. Lui et M. le chanoine Moreau, aumônier particulier de l'expédition, sont véritablement le père et la mère de ces mâles enfants, très unis par le patriotisme, par le drapeau, par tous les beaux liens de l'amitié sainte.

L'occasion m'étant offerte de faire une visite aux partants, j'en ai profité pour les remercier de la joie que m'avait donnée leur arrivée. Ce fut l'une des meilleures émotions de ma vie, lorsque, il y a deux ans, j'appris qu'il y avait à Paris une troupe de Croisés qui venaient du Canada pour défendre Rome. Des Croisés au temps de M. About, de M. de la Bédollière, de M. Renan, de M. Rouland! Certes depuis trente-deux ans que je me bats et que je suis battu à peu près, grâces à Dieu, tous les jours, pour la cause de saint Pierre, oui, depuis ce temps-là et dès le commencement, j'ai eu bien des espérances, et je les ai encore, et elles ont grandi; mais, jusqu'en 1868, jusqu'au moment du passage des Canadiens, je n'avais pas espéré que je verrais des Croisés. Je me hâtai de courir à Saint-Sulpice, où l'on m'avait dit qu'ils entendaient la messe. Je les vis en bon ordre, jeunes, vigoureux, graves, tels enfin qu'ils devaient être, des garçons de bonne race, de bons et fiers chrétiens qui savaient bien ce qu'ils faisaient et qui portaient comme il faut le beau poids de leur sacrifice, sans l'ignorer et sans le trouver lourd. Le digne curé de Saint-Sulpice—M. l'abbé Hamon, qui dirigea cette paroisse de 1852 à 1874—monta en chaire, leur parla, simple comme son coeur, et fut éloquent. Tout cela était vraiment beau. Cette scène, qui eût été touchante partout, convenait davantage en ce lieu de Saint-Sulpice, parmi les souvenirs vivants de la cure de M. Ollier et du cabaret de la pauvre et grande Marie Rousseau, d'où sortit la civilisation française et catholique du Canada, si florissante après deux siècles et demi, qui ont vu périr tant de choses.

Si la foule qui lit M. About et M. Renan, et qui écoute M. Rouland, voyait les tableaux que Dieu nous déroule, et entendait les discours qu'il nous tient et les poèmes qu'il nous chante, elle pourrait presque comprendre pourquoi, en général, nous n'estimons pas beaucoup le style ni les inventions de la tribune et du Parnasse. C'est fade. La poésie de l'écritoire ne vaut pas celle du bénitier. On sait que je ne méprise point du tout le don de M. Hugo. Je défie bien toutefois M. Hugo, dans ses meilleurs jours, de fabriquer une petite épopée qui égale celle des Croisés canadiens se reposant à Saint-Sulpice, sur le chemin de Saint-Pierre. Dédaignant les merveilles de Paris, ils sont repartis, après la messe, sans avoir vu ni M. About, ni M. Renan, ni M. Rouland, ni la "Belle Hélène", délice des rois et des peuples.

J'ai donc retrouvé ces braves gens à la veille du retour, contents d'être venus, contents de s'en aller, car ils ont bien accompli leur dessein de dévouement et de justice, et ils vont rentrer comme ils sont partis, pieux et purs, dignes des embrassements de leurs mères et de leurs soeurs, dignes des couronnes civiques qui leur sont préparées. Que leurs concitoyens les reçoivent en triomphe! Ils sont la gloire du peuple, ils ont droit au sourire des vierges et à la bénédiction des vieillards. Défendant la grande patrie commune, la nationalité mère, en qui vivent toutes les autres et qui garde la source de tout droit et de toute liberté, ils ont bien mérité de la patrie particulière. La mort de Rome serait la mort des patries. Ils n'ont pas seulement défendu Rome, ils l'ont édifiée. Elle a admiré leur discipline, leur piété, leur douceur. Dans cette armée chrétienne et dans ce corps d'élite, on les a vus parmi les plus honorés; ils ont soutenu l'éclat d'un drapeau dont la splendeur n'est surpassée ni égalée par nul autre.

J'ai osé leur adresser la parole. Je ne sais comment j'ai pu faire pour ne rien dire qui vaille. Tant de gens savent dire des choses passables à propos de rien, et ici il y avait tant à dire! Ce n'est pas l'émotion qui manquait; les idées, d'une certaine manière, ne manquaient pas non plus; mais les unes se sont envolées devant ces yeux et ces oreilles qui attendaient quelque chose, et les autres sont venues quand c'était fini. Je me suis rappelé ce bonhomme qui regorgeait toujours de réponses victorieuses, mais après la conversation. Cette infirmité est commune, voilà pourquoi les orateurs seront toujours adorés de ceux qui sont sensibles au dangereux plaisir d'entendre parler sans avoir eux-mêmes rien à dire.

M. Rey, du Moniteur, aurait voulu que le Concile fût préparé par des hommes d'affaires, et qu'ensuite les orateurs, spécialistes, et autres, pussent prendre leurs aises pendant des années.

Selon mon humble avis, ce n'est pas le moyen que Dieu a donné pour faire de bons décrets, et le Lignosus ou le Verbosus n'est point estimé dans la sainte Ecriture. Un Père ennuyé, si j'ose ainsi traduire sa pensée, d'un long, et beau, et vide latin qu'il venait d'entendre, et qu'à son avis l'on vantait trop, me disait: Si j'étais président du Concile, je ferais venir un habile joueur de violon, je lui commanderais d'exécuter une longue sonate, et je dirais ensuite à mon discoureur et à ceux qui l'admirent: Ce joueur de violon fait ce que nous ne saurions pas faire: trouvez-vous qu'il soit l'homme qu'il faut pour rédiger nos décrets?

Quoi qu'il en soit, ce qui est certain, c'est que je n'ai pas fait un magnifique discours, malgré la bonne volonté que je me sentais au milieu de ces braves jeunes gens. Que n'ai-je eu la pensée d'invoquer la condescendante amitié de Mgr l'évêque de Tulle et de l'amener là? C'était une assemblée et une circonstance faites pour sa parole sans pareille, et j'aurais à vous envoyer quelque couronne à suspendre aux portiques du temple et à garder dans les archives de cette France de là-bas, jeune, sincère, croyante, ardente pour le bien, telle enfin que nous fûmes en ces siècles de floraison, maintenant, hélas! passés, quand nous allions en conquête pour le Christ, la croix sur la poitrine, l'Eucharistie dans les plis de notre drapeau.

Bon voyage, fils de France, qui n'avez rien abjuré et rien perdu, ni la sagesse, ni l'esprit, ni le coeur. Bon retour à vos foyers, où notre honneur est toujours vivant! Les anges qui sont venus avec vous retournent avec vous, contents de vous. Gardez la flamme de France, gardez la flamme de Rome et du Christ. Echauffez-en le coeur de vos jeunes frères, et qu'ils viennent à leur tour, et qu'après eux viennent vos enfants et vos neveux, conservant cette tradition chevaleresque et chrétienne que les siècles n'ont pas pu rompre et que vous avez si glorieusement rajeunie. La prière de Pie IX est sur vous, et qui sait quel rêve de durée, quel germe de grandeur et peut-être d'empire vous emportez de la vieille Rome et de l'impérissable Vatican!

LE PREMIER MINISTRE BROWNLEE VISITE BONNYVILLE ET ST-PAUL

Le premier ministre de la province visite Bonnyville et la région de Saint-Paul.

Nous ne donnerons qu'un résumé de la réception faite à l'hon. premier ministre à Bonnyville vu que le correspondant de cet endroit en donne un compte-rendu assez substantiel. Nous ne toucherons qu'aux points qu'il n'a pas mentionnés. "Ce n'est que par la coopération, dit le premier ministre à Bonnyville jeudi dernier, que vous construirez vos routes, vos hôpitaux et vos écoles."

En des paroles pleines d'optimisme, le premier ministre Brownlee, parla de l'aurore d'une ère nouvelle qui se lève sur la province de l'Alberta. Les efforts isolés ne valent à peu près rien. Il faut coordonner tous les efforts individuels pour arriver à un résultat. Il faut de la coopération pour la vente du grain, du bétail et des autres produits.

Même en Italie où existe la dictature on comprend l'importance de la coopération sur tous les terrains.

Le premier ministre Brownlee dit la nécessité d'augmenter les moyens de communication entre les diverses parties de la province, d'intensifier les facilités en faveur de l'éducation et des malades, mais il se refuse à attacher une meule au cou du peuple sous la forme de taxes exorbitantes pour payer ces institutions nouvelles.

Le premier ministre ne se soucie pas seulement de la génération d'aujourd'hui mais aussi de celle qui grandit dans nos écoles. "La coopération doit demeurer unie à la beauté" afin que les enfants puissent dire, comme le jeune fils du premier ministre un jour qu'il était dans un jardin à Victoria: "Papa, c'est si beau que je ne sais que faire".

M. L. Joly, député de la division Saint-Paul adressa la parole. Il relata les débuts de la carrière du premier ministre et dit que toujours il s'est employé à prévenir les frictions de races et celles non moins acerbes de la politique. "La première visite du premier ministre dans notre région ne sera pas oubliée". Au nom du "Cartel des bestiaux", M. A. C. Claypool adressa la parole. M. Thérien se fit l'interprète de M. Claypool en français.

A Saint-Paul

A l'occasion de la visite du premier ministre à Saint-Paul, on a organisé une réunion de la Chambre de Commerce. M. L. Joly, député de Saint-Paul, a souhaité la bienvenue au premier ministre dans les deux langues. Le député de Saint-Paul présidait la réunion. Au nom de la population de Saint-Paul, M. H. H. Hivon, maire de l'endroit, souhaite la bienvenue au distingué visiteur. M. A. C. Claypool fit l'historique de l'"Alberta Livestock Pool". Il en dit les aspirations et le but de façon concise.

La parole est ensuite au premier ministre qui fit un discours très intéressant et très à-propos.

M. H. Thérien proposa un vote de remerciements en français et M. W. S. Parkinson le seconda en anglais.

Le banquet

Un banquet fut ensuite offert au visiteur du jour dans la salle des Chevaliers de Colomb. M. A. T. Brosseau, président de la Chambre de Commerce, souhaite la bienvenue au premier ministre.

Les invités

Les personnes suivantes étaient présentes: MM. C. N. Cyr et Thos. Lessard représentaient la R.M.A.—l'Association des bonnes routes—M. Jean Langlois, l'A.C.F.A., M. J. Beauregard, le L.S.P., M. J. C. Thérien, maître de poste, H. Montambeault, président honoraire de la Chambre de Commerce, A. T. Brosseau, président de la Chambre de Commerce, M. J. MacMahon, membre de la C. de C., R. J. Thibaudeau, J. F. Buckley, L. Gadbois, J. M. Drouin, A. U. Lebel, D. H. Stack, J. E. Primeau, J. W. Beaudry, W. S. Parkinson, J. Belzil, Hon. J. E. Brownlee, C. Claypool, A. Matheson, M.L.A. Végreville, A. Delisle, M.L.A. Peace River, L. Joly, M.L.A. Saint-Paul, C. H. Willson, A.P.P., M. McEachren, S. S.B., S. Shaw, L.P. Livestock Pool, Chester, A. Letourneau, W. Généreux, H. S. Thérien, maire de Champlain, Cromwell, G. LaRue, St-Paul Journal, Boisvert, B.C.N., McMahon, C.B.C., H. H. Hivon, maire de Saint-Paul, Dr Gagnon, T. Lavoie, Gentleman, G. Agri. Agent, Rév. P. Larose, O.M.I., curé de Saint-Paul, J. Cousineau, St-Vincent, O. Paquin, Laurier.

Autour du monde

MM. Georges Dufray et Léon Pauwells passent à nos bureaux.

Il y a vingt ou vingt-cinq ans, faire le tour du monde était considéré et avec raison un exploit plus que banal. Les moyens de transport n'égalaient en rien ceux que nous possédons de nos jours. Aujourd'hui, pour faire le tour du monde il suffit d'avoir du temps ou beaucoup d'argent.

Voilà pourquoi l'exploit de MM. Georges Dufray et Léon Pauwells n'aura probablement pas l'écho qu'ils espéraient eux-mêmes. M. Georges Dufray est un Belge qui a déjà vécu à Montréal pendant quelques années avant la guerre. Sous-officier de l'armée belge et vétéran de la dernière guerre, il est parti de Montréal le 8 juillet pour une randonnée de quatre ou cinq ans autour du monde. Il est accompagné de M. Léon Pauwells. Ils voyagent pour le moment dans un auto Studebaker modèle de 1920. Dans toutes les villes, dans les capitales qu'ils traversent, ils prennent les autographes du premier ministre, du lieutenant-gouverneur et d'autres personnages de marque.

C'est ainsi que l'on peut voir les autographes de l'hon. A. Taschereau, premier ministre de Québec, de l'hon. Fernand Rinfret, du premier ministre King et de nul autre que le docteur Anderson qui en a inscrit une savoureuse pour quiconque connaît un peu les sentiments qui animent ce chef politique. Anderson a griffonné quelques phrases entre autres celle-ci: ". . . en Saskatchewan où la majorité de la population est d'origine étrangère . . ." Bing encore un coup aux étrangers!. Pas un mot de cordialité, rien qui pourrait laisser supposer une sympathie quelconque envers des Belges de langue française. Son fanatisme transpire dans ce petit détail.

De passage à Edmonton samedi ils se dirigeaient vers San Francisco et descendront ensuite dans le Mexique et vers l'Amérique du sud. Ils traverseront l'Océan vers le sud de l'Amérique pour atterrir vers Capetown, en Afrique-Sud. Lors de leur passage en notre ville ils furent nourris et logés gratuitement à l'hôtel Richelieu de la 103e rue.

Selon eux, le Musée National d'Ottawa donne volontiers $25,000 pour leur volume rempli d'autographes précieux quand ils auront terminé leur randonnée à travers le monde.

Le but de leur voyage est à la fois commercial, scientifique et simplement d'aventure. Ils ont été bien accueillis partout où ils ont passé.

En quittant le bureau de notre journal ils se dirigeaient vers l'hôtel de Ville d'Edmonton et de là à la résidence du lieutenant-gouverneur dans le but d'obtenir des signatures intéressantes.

Réunion de l'Exécutif de l'A.I.B.A.

Vendredi soir, le 27 septembre, avait lieu, au Collège des Jésuites, une réunion de l'exécutif de l'Association des Instituteurs bilingues de l'Alberta, sous la présidence de M. R. Racette. Etaient présents les RR. PP. Béliveau et Richard du Collège des Jésuites et le R. P. Routhier, O.M.I., du Juniorat Saint-Jean. Malgré une température assez froide, Mme B. Clément, notre deuxième vice-présidente, est venue de Beaumont assister à la réunion. Le secrétaire était aussi présent.

Après avoir souhaité la bienvenue aux anciens et aux nouveaux membres de l'exécutif, M. Racette dit que le but de la réunion était de préparer un programme d'action pour l'année qui commence. Cependant le travail que l'Association des instituteurs aura à accomplir sera peut-être moins considérable que par le passé, à cause du rôle de premier plan que l'A.C.F.A. veut désormais assumer en ce qui concerne la question scolaire en Alberta. Pour cette raison toutefois, l'A.I.B.A. ne se désistera pas, et voyant qu'il y a un travail considérable à faire elle donnera à l'A.C.F.A. tout le concours possible; c'est pour cela qu'elle a nommé sur l'exécutif de l'Association canadienne-française deux représentants qui y exposeront son point de vue.

La première question à l'étude fut la cotisation des membres. Une association moins que toute autre oeuvre ne peut vivre sans fonds. On fut d'avis qu'il fallait une plus grande proportion de membres laïques. Une résolution fut passée à l'effet qu'une lettre circulaire soit adressée à tous les instituteurs bilingues pour les inviter à faire partie de notre association.

Les "Concours de français" furent ensuite l'objet de plusieurs suggestions. D'abord la date: on a constaté les années passées que si l'examen du concours avait lieu trop tôt, les enfants se désintéressent ensuite de l'étude du français. D'un autre côté, il est pratiquement impossible de faire subir cet examen à la fin de l'année; on en est venu à la conclusion que le temps favorable est vers le 8 juin. Quant à la distribution des prix et diplômes, elle peut se faire au mois de septembre; ou encore, le cercle local de l'A.C.F.A. peut en faire l'organisation pendant les vacances.

On suggère à l'A.C.F.A., qui s'occupera désormais d'organiser les "Concours de français", de demander aux communautés enseignantes de préparer un questionnaire qui sera soumis pour adoption à un comité de notre association. Il fut incidemment question de diviser les élèves en deux catégories. Ce serait une bonne amélioration appréciée par le public.

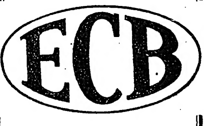
Dans l'avenir, les campagnes de renseignements que l'A.I.B.A. avait jusqu'ici menées, sous forme d'enquête, sur certains aspects de la question scolaire, seront dirigées par le secrétariat de l'A.C.F.A. qui enverra des lettres circulaires ou des formules à remplir aux districts scolaires bilingues.

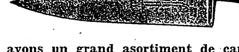
L'exécutif a aussi décidé d'inaugurer, dans la "Survivance", le coin que la direction du journal lui ménage pour publication d'articles se rapportant à la vie même de notre association, ou certains détails de la question scolaire. M. Racette nous fait savoir qu'il a demandé à M. A. de Margerie, chef du secrétariat de l'A.C.F.C. de la Saskatchewan, l'autorisation de publier, dans cet espace, des extraits d'une magnifique conférence qu'il a donnée au congrès de Régina. Sur demande de l'exécutif, le secrétaire de l'A.I.B.A. fut chargé de la direction de la rubrique avec privilège de s'assurer l'aide de bons et assidus collaborateurs.

Parce que l'enseignement pédagogique donné à nos instituteurs à l'Ecole Normale, ne s'adapte pas au français, il fut suggéré de demander à l'Exécutif de l'A.C.F.A. de se mettre en relation avec les Pères Bourque, S.J., et Boileau, O.M.I., pour l'organisation de congrès pédagogiques auxquels nos instituteurs sont invités.

Puis l'assemblée s'ajourne.

Amédée LAVOIE, sec.-trés.





Il n'y a de beaux ouvrages que ceux qui ont été longtemps, sinon travaillés, du moins rêvés.
—J. JOUBERT.

Ce qui se passe en Alberta



Un des maux de notre littérature, c'est que nos savants ont peu d'esprit, et que nos hommes d'esprit ne sont pas savants. —J. JOUBERT.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Lundi soir dernier, grand branle-bas au collège. Dès huit heures, quelques Anciens arrivent; on déroule ses souvenirs, on échange projets et promesses.

Quand tous sont arrivés—nous sommes trente-cinq Anciens élèves, plus de cinquante avec les Pères du Collège et les élèves actuels du cours universitaire — l'assemblée se ferma au parloir. Edouard Pomerleau nous donne un morceau de piano, comme il nous en donnait autrefois, ce bon Edouard, avec un fin vernis en plus. Rapport du Secrétaire, puis lecture de la correspondance; un point très important: notre Président offre sa démission. Lui-même nous explique d'ailleurs sa démarche après lecture de sa lettre. Pour renouveler l'élan de notre Association, il fait diverses propositions qui sont aussitôt discutées par l'assemblée: élection des membres de l'Exécutif en octobre, plutôt qu'en janvier, étude d'un nouveau mode d'élection. On accepte les élections générales en octobre, et la majorité décide de ne rien changer au mode d'élection. Sur la proposition de M. Poirier, l'Exécutif démissionne en bloc; on remet à la fin de la soirée l'élection d'un nouvel Exécutif. M. Ketchen garde le fauteuil; M. Roland Patenaude devant s'absenter, M. Racette devient secrétaire pour la soirée.

"Court intermède de charme" dans la gravité de la discussion: Jacques Sylvestre nous donne une jolie chanson, au grand émerveillement de ceux qui n'ont pu goûter depuis plusieurs années la délicieuse fraicheur de sa voix. C'est au tour de notre Modérateur, le R. P. Picard. Quelques mots d'abord de notre cher P. Lessard dont la maladie se prolonge. Que tous les Anciens prient pour cet ami qu'il nous affligerait de perdre.

Puis ce sont d'autres projets touchant non plus l'organisation, le gouvernement, de notre Association, mais sa vie intime même. Pour les Anciens, notre Association, non pas, directement du moins, pour le Collège, mais pour les Anciens. Son but: aider ses membres à réaliser les ambitions qu'ils sont venus préparer au Collège. Le moyen: la coopération, la sympathie. A mesure qu'on avance, l'on sent davantage sa solitude, son impuissance, dans le tourbillon d'énergies qui nous entraine. Quelle délicate charité que cette sympathie d'un ami, ces encouragements, ces conseils, venant de coeurs sincères, qui ne cherchent que la prospérité, le bonheur de l'ami. Comment réaliser? Trois suggestions—la pratique nous en inspirera d'autres—: réunions générales plus fréquentes, coin des Anciens dans la Survivance, lettre mensuelle à tous les membres, résidents et non-résidents. Suivent quelques propositions de détails dont le P. Picard laisse pressentir toute l'efficacité.

Ces projets sont immédiatement soumis à la discussion. On adopte la réunion générale mensuelle: chaque fois on fixera la date de la réunion suivante. Celle du mois de novembre aura lieu jeudi le 7, pour nous donner le plaisir de rencontrer nos instituteurs, qui seront à cette date réunis à Edmonton. L'amélioration du coin des Anciens est laissée à l'initiative du P. Modérateur. Le projet de la lettre mensuelle rencontre la faveur de tous.

On procède immédiatement à l'élection du nouvel Exécutif: M. l'abbé Ketchen, les RR. PP. Richard et Bernard, MM. Poirier, Voyer, Duteau Racette, Sylvestre, Maynard, Pomerleau, Baril, R. Patenaude.

Après les élections, MM. René LeBlanc et Armand Lépine nous donnent avec leur verve ordinaire un petit dialogue qui enlève les applaudissements de toute l'assemblée.

Puis goûter des plus délicats, hautement apprécié de tous les Anciens, dû à la gracieuscté de l'excellent Frère cuisinier et des Humanistes du Collège, chargés de l'organisation.

L'Exécutif choisit ses officiers et les proclame aussitôt: M. Adrien Voyer est notre nouveau président; premier vice-président: M. l'abbé R. Ketchen; second vice-président; M. Gaston Duteau; secrétaire: le R. P. J.-d'Auteuil Richard, S.J.; trésorier: M. Roland Patenaude.

Le R. P. Recteur félicita les Anciens des excellentes dispositions qu'ils manifestaient et les encouragea à revenir encore plus nombreux au mois de novembre. Nous ne pouvons d'ailleurs qu'être très satisfaits. Aimé Labonté, par exemple, fit un voyage de 40 milles pour se rendre à Edmonton. Qu'on l'imite en nombre grandissant. L'Association réalisera ce qu'on attend d'elle.

J.-d'A. R., S.J.

Coin des BONNES AMIES

Les Bonnes Amies ont tenu leur assemblée mensuelle, lundi dernier le 7 octobre. Plusieurs étaient présentes. Tout d'abord proposition a été faite et adoptée à l'unanimité que Mlle B. Mercier, vice-présidente, soit investie de la charge présidentielle pour la fin de l'année en remplacement de Mlle Lévesque. Mlle mercier répondant à la confiance générale, assurée que l'appui et la co-opération de tous les membres ne lui feront pas défaut a acceptée. Ensuite l'actif du Cercle permettant de faire des largesses, un don fut voté en faveur du pensionnat des Révérendes SS. de l'Assomption. Ce n'est pas la première fois que les Bonnes Amies y vont de leur bonne volonté ou de leur bourse pour venir en aide à cette institution et ce mouvement continu prouve assez qu'elle ne saurait se désintéresser du but de cet établissement: l'éducation des jeunes filles canadiennes françaises de l'Alberta.

Remarquée à l'assemblée une nouvelle recrue à qui nous souhaitons la bienvenue.

Remarquée aussi l'absence de Mlle C. Brissette. Les Bonnes Amies en profitèrent pour discuter "tout haut" de lui faire un parti-surprise; car on dit que ce n'est pas sans raison que ce membre si assidu de notre Cercle paraisse ainsi s'en désintéresser tout à coup. Disons donc que Mlle Brissette prendra "mari" prochainement. Il n'en faut pas tant pour qu'il pleuve des absolutions et qu'on ne lui en veuille plus de sa désertion. Et c'est ainsi que dimanche dernier, une trentaine de Bonnes Amies faisaient une irruption . . . silencieuse chez la fiancée; il fallait la surprendre . . . et ce fut très réussi.

Mlle B. Mercier présenta une jolie corbeille et deux bonbonnières en argent lui exprimant les regrets de perdre un membre si dévouée et si actif et l'assurant des voeux de bonheur de tout le Cercle.

Mlle Brissette était trop surprise pour improviser. Mais on sait que les meilleurs mots restent enfouis dans l'esprit, comme les meilleurs sentiments dans le coeur, et son merci ému nous prouva assez combien elle avait touchée de l'attention. Mais on se remet vite d'une émotion . . . bientôt tout le monde devisait gaiement du prochain mariage de leur amie tout en prenant le thé servi gracieusement par le comité d'organisation. A Mlle C. Brissette nous réitérons nos meilleurs voeux de bonheur.

Pendant que plusieurs Bonnes Amies sont très affairées à préparer leur première soirée de la saison, une des leurs a la bonne fortune de jouir d'une vacance en Californie. Mlle L. Martin est l'heureuse voyageuse. Nos meilleurs souhaits l'accompagne.

Que l'on n'oublie pas non plus la conférence qui sera donnée la semaine prochaine sous les auspices des Dames de Saint-Joachim.

La Secrétaire

Les Jeunes Canadiens

Gérard Baril vient de se mettre la corde au cou . . . Et il y en a qui envient son sort . . . bien que "si quelqu'un connait des empêchements . . ."

Gérard "Jerry" Baril est un des membres les plus populaires de notre cercle. Il fut même l'un des fondateurs. Tous les Jeunes Canadiens donc s'unissent et lui souhaitent bonheur, succès et prospérité.

Jiji.

Brosseau-Duvernay

M. Joseph Brosseau et M. Pinard sont allés faire une visite d'affaires à Edmonton.

Mme Adélard Ouellette est revenue de l'hôpital de Végreville avec un beau gros bébé—un garçon.

Le grain se charroie. Tous les jours nous voyons des longues files de voitures à grain et des camions. Comme les plus éloignés ne sont qu'à huit milles de la station, c'est facile pour nos fermiers. Il faut aussi dire que nous avons de très beaux chemins.

M. le curé est à faire des améliorations au presbytère. C'est surtout à l'intérieur, pour le rendre chaud et confortable.

Les amis et voisins de M. A. P Coutu sont venus samedi soir lui faire une surprise. On s'est bien amusé, dit-on, car la veillée s'est continuée jusqu'aux petites heures.

Beaumont

Un pionnier de notre paroisse disparaît.

M. Hormidas Laventure, âgé de 75 ans et natif de la province de Québec, mourait lundi dernier le 7 octobre. Sa figure bien connue de tout le monde vivra longtemps parmi nous.

Venu à Beaumont en 1896; il était un pionnier et sa générosité envers les nouveaux venus fut très appréciée.

Une foule nombreuse assistait aux funérailles, mercredi le 9 octobre. Les porteurs étaient tous pionniers: MM. A. Maltais, N. Bérubé, A. Lavigne, N. Dansereau, C. Bernard et C. Magnan.

Il laisse pour pleurer sa perte, sa veuve, six enfants, un frère et une soeur. Nous offrons à la famille éprouvée nos sincères sympathies.

De Beaumont à Rolla, C.B., passant par la région de Peace River, High River et nos belles paroisses canadiennes-françaises fut l'entreprise de deux de nos citoyens beaumontois: MM. Théophile Gobeil et Pat. Demers. Leur départ se fit après la tempête de neige et de pluie que cette région avait subie. C'est dire que les chemins n'étaient pas en bonne condition, mais avec leur Ford ils allèrent sans crainte si bien qu'à Slave Lake ils devancèrent 30 autos et de ce fait ouvrirent le chemin aux Willis-Knight et Chandlers embourbés. Dans les centres canadiens si prospères de Falher, Girouxville, Donnelly ils rencontrèrent tous les anciens amis de Beaumont. La veillée chez M. Desnoyers fut des plus intéressantes, les honneurs du 500 échurent à MM. Gobeil et Desnoyers. Le bon curé de Partoutville les reçut à bras ouverts.

Leur itinéraire devait se continuer jusqu'à Rolla et chemin faisant ils visitèrent Fairview et Pouce Coupé. Fairview leur plut tellement qu'ils s'accordent à le proclamer le plus propice à la culture de tous les centres visités. A Rolla l'auto marquait une randonnée de 622 miles. Ils ont donc fait plus de 1300 milles. Ils ont dépensé 60 gallons d'essence à une moyenne de 22 milles au gallon. Ils sont très enchantés de leur voyage et n'ont que des louanges à l'adresse de ce pays si vaste et si propice à l'agriculteur. —Corr.

* * *

Il y eut partie de cartes à Beaumont dimanche le 13 octobre. Le prix d'entrée des dames fut gagné par Mme P. Chalifoux et offert par Réa Charbonneau et celui des hommes par M. Joseph Maisonneuve et offert par M. Dagenais.

Le premier prix pour les cartes, offert par Mlle Emélie Dansereau, fut gagné par M. Ed. Blackburn, et celui des hommes par M. Lucien Blackburn et offert par Gertrude Bernard. Le deuxième prix fut gagné par Mlle Rosalia Rodrigue et M. Léo Bérubé et offert par Fleurette Vaugeois et Adélard Magnan. Le troisième prix gagné par Mme Amédée Leblanc et M. Albéric Bérubé fut offert respectivement par Irène Maltais et Narcisse Bernard. Le quatrième fut gagné par Mlle Rose-Alma Morin et Léon Lavigne et offert par Alice Demers et Mme E. Clément. Le cinquième fut gagné par Mme Albéric Bérubé et Emile Saint-Jacques et offert par Léontine St-Jacques et Ernest Maltais.

Le prix de consolation fut gagné par Mlle Carméline Bérubé et Aimé Hinse et offert par Elisabeth Charbonneau et Mme Bernard.

Les prix pour les enfants furent offerts par Annette Vaugeois et H. Charbonneau et gagnés par Mlle Thérèse Roy et Robert Demers.

Un prix de $5 fut offert par M. Th. Gobeil et gagné par M. Perreault. Un prix de $5 offert par M. P. Demers fut gagné par N. Bérubé.

Une boite de cigares offerte par M. W. Royer fut gagnée par M. J. Villeneuve.

Falher

M. Bergeron, gérant de la Banque Canadienne Nationale, et Mme Bergeron ont le plaisir de faire part à leurs amis de la naissance d'une fille, baptisée, Marie Olga Carmel. Parrain et marraine, M. et Mme P. Bruneault.

Le cercle de l'A.C.F.A. dont font partie MM. B. Bujold, W. Deschênes, A. B. Côté, O. Aubin, ont à leur dernière assemblée, adopté un vote de condoléances pour être transmis à la famille de M. T. Leblanc de Donnelly, qui vient d'être cruellement éprouvée par le décès de Mme Leblanc,, survenu le 5 octobre dernier.

C'est un devoir pour notre paroisse aussi de coopérer à adoucir, s'il se peut le choc douloureux qui atteint cette brave famille arrivée au pays en 1912, alors qu'il n'y avait qu'une seule mission, celle de Sainte-Anne de Falher. Aucune frontière de paroisse n'existait dans le temps, et c'est à ce titre d'ancienne paroissienne et à celle qui fut une des premières, parmi les pionniers de la première heure que s'adressent aujourd'hui notre hommage ému, et nos regrets sincères, pour la perte de cette femme d'élite comme mère chrétienne.

Les épreuves au début de la colonie l'avaient impitoyablement accablée, par la perte de deux enfants, mais vaillamment toujours elle sut surmonter ses découragements. Par une touchante coïncidence, les RR. PP. Falher, V.G., et Giroux, qui les premiers, à son arrivée au pays, reçurent sa famille pour l'encourager, étaient à son chevet, et lui fermèrent les yeux. Ce fut sa dernière consolation.

M. Leblanc et sa famille sont très estimés au pays, et c'est pour eux sans doute une consolation d'une douceur puissante et profonde de voir affluer autour d'eux tant de témoignages de sympathie de la part du clergé et des religieuses, comme de tous leurs amis.

De celle qui s'est endormie paisiblement dans le Seigneur, nous garderons longtemps le souvenir.

M. et Mme C. J. Aubin sont aussi plongés dans le deuil et la douleur par la perte de leur enfant bien-aimé.

Agé de quatre ans, décédé lundi à la suite d'une attaque d'appendicite. Toutes nos sympathies et tous nos regrets à cette famille éprouvée.

—Corr.

Saint-Charles

Dans ma chronique de la semaine dernière je parlais de l'importance que prenait Saint-Charles. Aujourd'hui il me fait plaisir d'annoncer que le Dunvegan vient d'établir une gare à Mearns ce qui prouve encore une fois le progrès de notre région.

Dimanche dernier le révérend père Tétrault, du Juniorat d'Edmonton, nous a annoncé l'arrivée prochaine de notre curé le Révérend Père Le Bré en vacances depuis juin dernier dans sa famille en Bretagne.

Il sera parmi nous pour la fin du mois d'octobre. Nous sommes tous anxieux de revoir notre bon et dévoué curé.

Nos braves cultivateurs ont fini de battre leurs grains.

L'hon. C. Stewart et M. L. Boudreau prendront la parole

L'hon. Charles Stewart, ministre l'Intérieur, et M. Lucien Boudreau, député de Saint-Albert, adresseront la parole à Legal, Vimy et Rivière qui Barre.

Nous apprenons que l'hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, accompagné de M. Lucien Boudreau, député de Saint-Albert, adresseront la parole à Legal dimanche le 27 octobre courant à 7 h. 30 P.M. La réunion aura lieu dans la salle paroissiale.

Samedi soir ils parleront à Morinville et le dimanche 27 à midi, ils adresseront de nouveau la parole à Rivière qui Barre.

Lamoureux

Née à M. et Mme Wilfrid Godbout, une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Joséphine Simonne. Parrain et marraine M. et Mme Joseph Godbout.

Né à M. et Mme Wilfrid Lamoureux un fils baptisé sous les noms de Amos Alfred. Parrain et marraine M. et Mme Amos Yanck.

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

Lauréats de septembre

CLASSE	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Robert McDonald, Edmonton, Alta.	Robert McDonald, Edmonton, Alta.	Robert McDonald, Edmonton, Alta.
Belles-Lettres	André M.-Déchène, Bonnyville, Alta.	André M.-Déchène, Bonnyville, Alta.	André-M. Déchène, Bonnyville, Alta.
Versification	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.	Irénée Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.
Méthode	Jacques Madore, Edmonton, Alta.	Sheridan Porter, Maymont, Sask.	Léo Beaudrault, Marcelin, Sask.
Syntaxe	Mathias Messier, Legal, Alta.	Stanley Rachynski, Vonda, Sask.	Mathias Messier, Legal, Alta.
Eléments latins	Alcidas Ricard, Morinville, Alta.	Arthur Laberge, Saint-Vincent, Alta.	Marcel Chouinard, Edmonton, Alta.
Senior Commercial	Aimé Gendron, Golden, C.B.B	Michel Maccagno, Lac la Biche, Alta.	Michel Maccagno, Lac-la-Biche, Alta.
Junior Commercial	Patrick Blais, Debden, Sask.	Patrick Blais, Debden, Sask.	Walter Charpentier, Ormeaux, Sask.
Première française (1er cours)	Maurice Lambert, Edmonton, Alta.	Charles Daigneau, Athabasca, Alta.	Armand Lajeunesse, Debden, Sask.
Première française (2ème cours)	Patrick Blais, Debden, Sask.	Léo Forest, Battleford, Sask.	Patrick Blais, Debden, Sask.
Deuxième française	Aimé Gendron, Golden, C.B.	Aimé Gendron, Golden, C.B.	Aimé Gendron, Golden, C. B.
Troisième française	Léonel Sargent, Edson, Alta.	Emile Madore, Edmonton, Alta.	Emile Madore, Edmonton, Alta.
Quatrième française (1er cours)	Richard McDonald, Edmonton, Alta.	George Mitchell, Edmonton, Alta.	Clarence Meyer, Ridgedale, Alta.
Quatrième française (2ème cours)	Normand Boucher, Calgary, Alta.	Clarence Meyer, Ridgedale, Alta.	
Second English (1er cours)	Vianney Limoges, Falher, Alta.	Vianney Boucher, Falher, Alta.	Maurice J. Lambert, Edmonton, Alta.
Second English (2ème cours)	Maurice J. Lambert, Edmonton, Alta.	Normand Boucher, Calgary, Alta.	
Third English (1er cours)	Emile Madore, Edmonton, Alta.	Emile Madore, Edmonton, Alta.	Théodore Lamoureux, Lamoureux, Alta.
Third English (2ème cours)	Omer Devolder, Rivière qui Barre, Alta.	Omer Devolder, Rivière qui Barre, Alta.	

TABLEAU D'HONNEUR DU COUVENT DE MORINVILLE

MOIS DE SEPTEMBRE

Grade XI—75-84 (Distinction)
Thérèse Deschênes.
Jeannette Loiseau.
Alvina Morin.
Louise Steffes.
Gabrielle Tellier. Vera Sampson.
60-75 (Succès)
Arthur McDonald.
Florence Bourbonnais.
Doris Hynes.
Arthur Steffes.

Grade X—60-75 (Succès)
Blanche Gibeau.
Germaine Meunier.
Germaine Fortier.
Beatrice Steffes.
Yvette Bourget.
Alice Hittinger.
Vivianne Lepage.

Grade IX—(Distinction)
Molly Dwyer.
Alma Steffes.
Lucile Gervais.
Marie-Ange Meunier.
Jeanne Jean.
Blanche Sabourin.
Succès
Lucile Boyer.
Alberta Fortin.
Alice Caron.
Phyllis Curry.
Denise Tellier.
Marie-Jeane Bourbonnais.

Grade VIII (Succès)
Yvonne Desmarais.
Walter Fergusson.
Leonard Hettinger.
Réal Martin.
Denise Voghell.
Léonce Boisjoli.
Alma Vaugeois.
Yvonne Chauvet.
Simone Chauvet.

Grade VII (Succès)
Verna Sampson.
Honorine Maisonneuve.
Tarcienne Boissonneault.
Henriette Cormier.

Grade VI (Distinction)
Aurore Létourneau.
Eva Rivet.
Elise Brissette.
Irène Breault.
Cécile Dupuis.
Yvonnette Rouleau.
(Succès)
Marguerite Néron.

Grade V (Distinction)
Olévine Godbout.
Eléonore Létourneau.
Emilia Maisonneuve.
Lucie Daoust.
Marguerite Béland.
Léonel Loranger.
Aurèle Durocher.
(Succès)
Thérèse Pelletier.
Lucien Létourneau.
Simone Provost.

Grade IV—(Distinction)
Gertrude Fortier.
Rose Sheehan.
Laurence Gaumont.
Roger Toupin.
Edouard Proulx.
Emma Nobert.
Jeannette Rousseau.
Edmond Douziech.
(Succès)
Emilien Dupuis.
Thérèse Hébert.
Jean Louis Barbeau.
Jean Martel.

Grade III—(Succès)
Madeleine Desnoyers.
Jean Louis Meunier.

Grade II—(Succès)
Yvonnette Garneau.
Laura Proulx.

Grade I
Roger Rousseau.
Arthur Coulombe.
Léonie Létourneau.

Musique—
Première année: Mlles Viviana Lepage, G. McDonald.
Préparatoire: Miss Verna Sampson, Mlle M. Claire Barbeau.
Elémentaire: Mlles Pauline Petersen, Y. Rouleau.
Primaire: Mlles M. Jeanne et Florence Bourbonnais.
Junior: Mlles Lucille Boyer, Yvette Bourget.

LE REV. PERE PERAN VICTIME D'UN ACCIDENT

Le sympathique curé de Donnelly a failli perdre la vie la semaine dernière.

Nous apprenons que le sympathique curé de Donnelly fut victime d'un grave accident la semaine dernière, qui aurait pu avoir de graves conséquences.

En tentant d'aider M. H. Lucas à la réparation d'une pompe, le R. P. Péran que tout le monde aime pour sa jovialité, sa bonne humeur communicative, son zèle de pasteur, fut accidentellement frappé par le bras de la pompe. Le coup fut tellement violent, que frappé à la tête, il dut subir quatorze points de suture.

Il perdit conaissance et fut transporté au couvent des religieuses de Donnelly et confié à la garde de la nouvelle directrice de l'hôpital de McLennan, la révérende Soeur Thérésina. On fit mander en toute hâte le R. P. Cozanet, O.M.I., curé de McLennan, qui ne put arriver qu'une heure après l'accident vu le mauvais état des chemins détrempés par huit jours de pluie continue. Deux médecins furent également appelés.

La "Survivance" offre à ce digne curé, que nous avons grandement apprécié lors de notre voyage dans le nord et que nous savons d'un dévouement inlassable envers ses ouailles, l'hommage de sa sympathie dans la cruelle épreuve qui vient de le frapper. Nous lui souhaitons prompt rétablissement. Nul doute que sa robuste constitution triomphera de ce rude choc et le "jeune Père Péran"—comme il s'appelle lui-même—retournera servir encore pendant longtemps à la vigne du Seigneur.

Collège des Jésuites

Depuis le début de l'année, les activités sportives se sont surtout déployées à la crosse, au ballon-volant, au drapeau. L'enthousiasme, ranimé à l'occasion par l'espérance de quelque demi-congé supplémentaire, promet de se soutenir jusqu'à la saison de hockey. Et puis alors, çà glisse tout seul!

Jeudi dernier, le 10 octobre, s'ouvrait, au collège, la série des parties officielles contre des équipes de l'extérieur. Pour la circonstance, nos hôtes étaient les Junioristes des Pères Franciscains d'Edmonton-Nord, désireux de se mesurer avec nos joueurs de balle-au-camp.

La partie, un peu languissante au début, donna un avantage marqué aux nôtres. Raoul Fortin, bien secondé par toute l'équipe, fait du travail très effectif comme lanceur. Nous finissons la troisième manche avec une avance de cinq points sur nos adversaires, 9 à 4. Au jeu comme dans la température, il arrive au vent de changer. On s'en aperçut bien vite. L'entrée au jeu d'un nouveau lanceur pour les visiteurs, le manque de résistance de la part des nôtres, déterminent un revirement de fortune qui devait nous être fatal. Insensiblement les Junioristes font des progrès, nous rejoignent au onzième point, nous dépassent impitoyablement, sans que les efforts de nos joueurs *ni les encouragements* de plus en plus bruyants des spectateurs puissent arrêter leur course en avant. Le résultat final attribuait une victoire facile à nos hôtes, les points étant 19 à 13.

La partie fut intéressante, la lutte amicale. Tout le monde s'amusa. Les nôtres prirent conscience de leurs ressources, qui sont réelles, mais qui demandent d'être développées par l'exercice. L'équipe était formée comme suit: Emile Garneau, Raoul Fortin, Charles Desrosiers, Nestor Therrien, Sheridan Porter, Patrick Blais, André M. Déchêne, Wilbur Delisle, Marcel Gagnon.

Vendredi, le 11 octobre, à quatre heures et demie, courte réunion des membres de l'Académie Anglaise, afin de procéder aux élections. Robert McDonald—Philosophie II—est nommé à la présidence, André M. Déchène—Belles-Lettres—à la vice-présidence, et Sheridan Porter—Méthode—au secrétariat. Les classes supérieures du cours classique et le commercial senior composent l'académie.

Immaculée Conception

Dimanche prochain sous les auspices de la Congrégation des Enfants de Marie nous aurons une jolie partie de cartes dans notre salle. Les demoiselles serviront des bonbons durant la soirée et il y aura un magnifique programme auquel prendront part entre autres Mlle O. Brosseau, et M. Jacques Sylvestre. Venez en grand nombre encourager les demoiselles organisatrices et passer avec nous une soirée agréable.

Dimanche dernier avaient lieu les élections des officières de la Congrégation des Enfants de Marie. Présidente Mlle E. Turgeon, vice-présidente, Mlle E. Martin, secrétaire-trésorière, Mlle B. Martin.

Dimanche dernier aussi avait lieu une assemblée régulière des Dames de Sainte--Anne.

Durant l'assemblée il fut décidé d'organiser un bazar d'une journée qui aura lieu samedi le 7 décembre. Nous parlerons plus longuement de ce sujet plus tard.

Nous avons aussi organisé une râfle et les billets seront distribués sous peu. Nous espérons que tous se feront un devoir d'en acheter afin d'aider ainsi à notre paroisse.

Les membres de la chorale sous la direction de Mme Nadeau ont commencé à pratiquer le chant pour la messe de minuit. Ils nous promettent une des plus belles messes dans l'histoire de la paroisse.

Vimy

Pratiquement le temps des travaux agricoles a pris fin favorisés qu'ils ont été par une température idéale. Il est sorti de Vimy une moyenne de 400,000 minots de grain: ce qui est un record. Là-dessus il faut compter 45,000 minots pour le seul élévateur du Cartel du Blé. Bon nombre du grain vendu déjà attendu qu'au premier octobre le crédit près d'expirer se faisait terriblement exigeant. Déjà cependant on envisage l'avenir ce qui fait que de larges surfaces de terrain sont déjà labourées en vue de la récolte prochaine.

Plusieurs malades de ce temps-ci dans la paroisse. Citons Mme Léger Huot et Mme François Landry. Leur état cependant n'inspire pas de crainte sérieuse. Quant à Mme Alphonse Bilodeau dont l'état causait des appréhensions il nous fait plaisir de la dire tout à fait remise.

Celle de nos malades pour laquelle on entretient des craintes plus graves est Mme François Fortier, senior, son cas étant beaucoup plus sérieux. Vendredi dernier une attaque d'hémorragie cérébrale frappait cette dame. Espérons que le bon Dieu se laissera toucher par les prières qui sont faites et gardera cette bonne mère de famille à l'affection de tous les siens.

Parmi nos visiteurs nous signalerons Mme Primeau de Pibroch, venue voir sa famille ainsi que Mme Johnson d'Edmonton.

Un de nos anciens pionniers, M. Gannon décédait un de ces jours derniers à l'hôpital de Westlock. Sympathies à la famille éprouvée.

Dimanche et lundi dernier le Rév. M. Boucher propagandiste de la "Survivance" était au milieu de nous, récoltant bon nombre d'abonnements pour le journal défenseur de nos droits.

—Corr.

Et nous?
90 p.c. des fermiers danois sont membres de 1 à 7 sociétés coopératives.

POUR NOS FERMIERS

Les Danois ne travaillent pas comme des isolés, des gens qui se regardent jalousement.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	1.24
No. 2 Nord	1.21
No. 3 Nord	1.16
No. 4 Nord	1.13
No. 5 Nord	1.02
No. 6 Nord	.82
Fourrage	.72
Avoine—	
No. 2 C. W.	.54
No. 3 C. W.	.50
Orge—	
No. 3 C. W.	.53
No. 4 C. W.	.48
Seigle—	
No. 2 C. W.	.82
No. 3 C. W.	.77

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.42⅞
No. 2 Nord	1.40⅞
No. 3 Nord	1.33⅞
No. 4 Nord	1.27⅞
No. 5 Nord	1.20⅞
No. 6 Nord	1.09⅞
Fourrage	1.07⅞

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.45⅞
No. 2 Nord	1.42⅞
No. 3 Nord	1.38⅞
No. 4 Nord	1.36⅛
No. 5 Nord	1.24⅞
No. 6 Nord	1.04⅜
Fourrage	.90
Avoine—	
No. 2 C. W.	.69¼
No. 3 C. W.	.63½
Fourrage	.61¼
Orge—	
No. 3 C. W.	.71
No. 4 C. W.	.66
Fourrage	.56
Seigle—	
No. 3 C. W.	.71
No. 4 C. W.	.66

Détail—	
Taures de choix	6.50 à 7.00
" ordinaires	6.00 à 6.25
Veau de choix	10.00 à 11.00
" bonne qualité	7.50 à 8.00
" " commune	5.00 à 7.00
Bouvillons (steers) de choix	6.50 à 7.00
Bouvillons qualité ordinaire	5.50 à 6.25
Boeuf de choix	5.50 à 6.00
" ordnaire	5.00 à 5.25
" commun	4.50 à 5.00
Mouton	8.00 à 8.25
" de l'année	7.00 à 7.50
Agneau de bouchere	5.00 à 6.25
Porc de choix	13.25
" ordinaire	12.75

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.38
No. 1	.36
No. 2	.33
Oeufs—	
Extra	.34
Frais	.32
2e qualité	.20
Communs	.18

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

LA SELECTION DES PONDEUSES

(Notes des fermes expérimentales)

Afin d'être en mesure de faire une bonne sélection des poulettes pour la ponte, une précaution importante est de faire éclore les poussins au moment le plus favorable de l'année, où ils pourront, sous de bons soins, se développer d'une façon régulière, vigoureuse et uniforme. Nous avons trouvé à Nappan que les poussins qui viennent au monde en avril sont de qualité plus uniforme en septembre que ceux de mai. Cette période de temps de six à six mois et demi donne aux oiseaux l'occasion de prendre leur taille et leur vigueur, de développer la capacité du corps et le type de pondeuse.

On ne connaît pas encore de moyen sûr de distinguer avant la ponte entre les poulettes qui doivent être bonnes pondeuses et celles qui ne le seront pas, mais en général on peut dire que tous les oiseaux à faible vitalité, à "tête de corneille", qui profitent mal, et qui n'ont pas le type de la race, de même que tous ceux ayant des défauts qui sont une déqualification pour la race, doivent être rejetés. Une poulette dont le corps est profond, mesuré à partir du devant du bréchet jusqu'au centre du dos, qui a des côtés plats, s'amincissant graduellement, une forme de coin, un dos de bonne largeur, portant bien sa largeur jusqu'à la base de la queuc, une bonne profondeur à travers la région pelvique, une poitrine large et pleine, peut être considérée comme une bonne pondeuse. Le type et la forme de la tête sont aussi un caractère important et sont à considérer dans la sélection des bonnes pondeuses.

On choisira de préférence la poulette dont la tête est sèche, de longueur et de profondeur moyenne, large et plate, dont la largeur augmente uniformément à partir de l'attache du bec jusqu'à un point directement derrière l'oeil. L'oeil doit être gros, brillant et saillant, la face lisse et sèche et la peau de texture fine. Nous avons constaté à Nappan qu'une forte proportion des poulettes possédant ces caractères se sont montrées bonnes pondeuses.

HABITANT

Louis Hébert, 1617, premier habitant canadien

Un habitant, chez nous, est un cultivateur, un homme qui fait valoir un fonds de terre.—"Qu'est-ce que vous faites? quelle est votre occupation?—Je suis "habitant".

Les "habitants" vont vendre leurs produits au marché. Comment le mot "habitant" a-t-il pris, chez nous, cette acception de cultivateur?

Dans les premiers temps de la colonie il venait en Nouvelle-France des soldats, des trafiquants, des commis, des fonctionnaires; ceux-ci ne faisaient que passer, remplissaient ici leurs fonctions, y faisaient leur commerce, mais ne s'y attachaient point, n'y demeuraient qu'un temps, et enfin retournaient en France. C'étaient souvent des engagés employés par les compagnies de traite, des voyageurs, des hivernants, etc.

Mais il en vint d'autres aussi qui furent les véritables colons, se fixèrent au Canada avec l'intention d'en faire leur patrie. Pour fonder ici une famille pour y vivre, prendre possession du sol, défricher, cultiver. Ces colons devinrent donc des cultivateurs établis sur des terres, propriétaires de domaine d'"habitants". On les appela les habitants, pour les distinguer des autres, les hivernants, les trafiquants, les fonctionnaires.

Les "habitants" avaient fait acte de séjour; ils constituèrent le groupe des "Canadiens". Ceux qui gardaient l'espoir d'un retour en France, qui n'étaient pas attachés au sol du Canada, restèrent des "Français".

C'est ainsi que les "habitants" sont nos ancêtres, les fondateurs de notre petite patrie. C'est d'eux que nous descendons, et non des "hivernants".

(Envoi d'un lecteur).

DEVELOPPEMENT DES ABREUVOIRS AUX BESTIAUX SUR LA PRAIRIE

(Notes des fermes expérimentales)

Dans les parties les plus sèches de l'Alberta et de la Saskatchewan il est essentiel, pour que les bestiaux profitent bien, qu'ils aient des lieux spéciaux pour s'abreuver sur la prairie. Les bestiaux qui ont à leur disposition de l'eau en tout temps, dans des abreuvoirs bien distribués, font un emploi plus utile des herbages qui leur sont offerts.

A l'exception des lacs, des trous d'eau—sloughs—et des ruisseaux courants, les trois sources d'eau les plus importantes sont les sources, les puits artésiens et les réservoirs. Lorsque le développement des sources est limité, et que le coût du creusage des puits est excessif, la construction d'un réservoir est le moyen le plus pratique de compléter les abreuvoirs naturels. C'est ce dernier type que l'on développe actuellement à la station expérimentale fédérale d'herbage de Manyberries, Alberta. La prairie dans cette région se compose d'un plateau à pentes douces, à surface de nombreuses coulées peu profondes et de petits cours d'eau. La pluie est souvent très légère de sorte que bien des petits cours d'eau sont secs pendant l'été.

L'eau qui s'écoule de la fonte des neiges au printemps fournit en général assez d'eau pour remplir un réservoir de grandeur raisonnable, à condition que l'étendue qui s'y égoutte soit suffisante. On forme le réservoir en endiguant un des petits ruisseaux au moyen de terre amoncelée. Quant à la dimension du réservoir, il faut se souvenir qu'il se perd beaucoup par évaporation et par infiltration; les bovins et les chevaux consomment chacun environ dix gallons d'eau par jour. On peut réduire les pertes causées par évaporation en faisant le réservoir assez profond. On recommande une profondeur d'au moins huit pieds

L'emplacement d'un réservoir est important si l'on veut abaisser les frais de construction et obtenir une provision satisfaisante d'eau. L'argile est la meilleure terre pour la construction d'une digue, mais un sol argilo-sableux peut suffire. Le sable ne convient pas, car l'eau peut s'infiltrer à travers et causer beaucoup de dégâts avec le temps. On devrait enlever toutes les broussailles et toutes les mauvaises herbes de l'endroit où l'on se propose de construire la digue et creuser à la charrue des tranchées espacées d'environ deux pieds. On obtient ainsi un bon lien entre la fondation et la digue. Les broussailles et les mauvaises herbes au fond d'une digue causent souvent des crevasses qui peuvent affaiblir, avec le temps, toute la construction. Il est bon d'avoir les rives en pente pour que les bestiaux puissent ainsi s'abreuver plus facilement. La décharge, par où s'écoule le surplus d'eau, est peut-être aussi importante que la digue elle-même. Une décharge bien engazonnée et d'une largeur suffisante pour conduire un gros volume d'eau de surplus, est nécessaire pour éviter l'érosion à la fonte des neiges au printemps. On peut augmenter la densité de la couverture de gazon en semant de la graine de brome inerme.

Les frais de construction des digues en terre ne sont pas très élevés. Une digue de ce genre a été construite à la station expérimentale fédérale d'herbages. Tout le matériel et la main-d'oeuvre ont été loués et les travaux ont été faits au coût de 14 cents par verge cube de terre. Il est possible que le rancher qui fournirait son propre matériel et qui ferait le travail à temps perdu, pourrait le faire bien meilleur marché.

L. B. THOMPSON,
Station expérimentale d'herbage,
Manyberries, Alberta.

TRAITEMENT DU CHAUME POUR L'AVOINE

(Notes des fermes expérimentales)

Une question qui inquiète souvent beaucoup le producteur de grain est celle de savoir si le chaume de blé sur lequel il se propose de semer de l'avoine doit être labouré en automne, labouré au printemps ou simplement scarifié. Il y a cependant beaucoup de cultivateurs qui ont résolu ce problème à leur propre satisfaction et qui sont convaincus que certaines méthodes conviennent mieux que leurs propres conditions.

Ces méthodes ont été essayées pendant quatorze ans à la station expérimentale fédérale de Scott. C'est après le labour d'automne que l'on a obtenu le plus faible rendement. Lorsque le chaume était simplement scarifié au printemps, le rendement était de trois boisseaux plus élevé, mais c'est le labour de printemps qui a toujours donné le rendement moyen le plus fort, savoir, 58 boisseaux à l'acre. Le labour de printemps donne toujours également une récolte beaucoup plus propre, et ce fait exerce évidemment une influence sur le rendement. La terre a été labourée à quatre pouces de profondeur dans les deux cas. C'est une argile limoneuse, les herbes les plus communes étaient l'amaranthe et le liseron. Il est à noter à ce sujet que la hauteur moyenne de pluie pendant la saison dans ce district est d'environ 13.25 pouces.

Ces résultats ne s'appliquent pas nécessairement aux conditions qui diffèrent beaucoup de celles que nous venons de mentionner. Là où le climat et la nature du sol sont différents, il ne serait pas sage de tirer des conclusions précises de ce qui précède, mieux vaut toujours s'adresser à la ferme expérimentale la plus proche pour savoir ce qu'il faut faire.

G. D. MATTHEWS, régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Scott, Sask.

RAPPORT METEREOLOGIQUE

La sécheresse dont les fermiers ont souffert au cours de l'été et du printemps, continue de sévir, du moins dans la région de Saint-Paul. Maintenant que la récolte est quasi toute engrangée, l'inconvénient de la sécheresse est moindre. Elle nuit cependant aux labours d'automne.

Dans le cours du mois d'octobre 1929, il est tombé 0.34 pc. d'eau comparativement à 1.07 pc. l'an dernier.

LE POULAILLER DE PONTE EN HIVER

Le moment est arrivé de mettre les poulettes dans leurs logements d'hiver, et il s'agit de savoir ce que ces poulettes exigent pour qu'elles puissent donner le rapport le plus avantageux possible pendant la saison qui vient.

Il ne suffit pas en effet d'avoir des poulettes de bonne souche et de bien les nourrir pour faire de l'argent. Il faut encore que ces poulettes soient bien logées, c'est-à-dire que les poulaillers soient secs, parfaitement ventilés, sans courants d'air, bien ensoleillés et gais. Un poulailler de ce genre, bien meublé, de façon à laisser le plus possible de surface libre de plancher, offre toutes les garanties de succès pour commencer les travaux de la saison.

Examinez donc le poulailler pour voir si le toit ne coule pas, s'il n'y a pas de fentes dans les murs qui ont besoin d'être recouvertes, si le plancher est suffisamment élevé au-dessus du sol avoisinant pour qu'il puisse être bien égoutté. Si le toit ou le plafond ont été humides dans le passé, mettez un grenier de paille et pratiquez des ouvertures dans les extrémités du pignon pour avoir un courant d'air par-dessus la paille.

Mettez des planches à fientes sous les juchoirs et nettoyez-les régulièrement pour qu'elles ne contaminent pas l'air que les poules doivent respirer. Lorsque les poulettes rentrent en automne, essayez de leur donner des conditions aussi semblables que possible à celles auxquelles elles ont été habituées. Elles ont été jusque là sur un parcours herbeux et ont vécu dans des cabanes ouvertes; si vous les renfermez dans des poulaillers fermés en automne, vous pouvez être à peu près sûr qu'elles contracteront des rhumes et la roupie; tenez donc les poulaillers grands ouverts, jour et nuit, lorsque vous rentrez les poulettes dans leurs quartiers d'hiver et laissez-les courir le jour dans l'enclos autour du poulailler. Lorsque le temps se refroidit, fermez graduellement les châssis le soir, mais tenez les ouverts, pendant le jour dès que le soleil fait son apparition, même lorsqu'il fait froid.

Tant que les poulaillers sont secs et parfaitement ventilés, sans courant d'air, les oiseaux se portent très bien, même par un froid très rigoureux.

George ROBERTSON,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

Faut-il employer la lumière artificielle dans le poulailler

(Notes des fermes expérimentales)

Les oeufs frais se vendent presque toujours plus cher en hiver qu'en été, et c'est pourquoi beaucoup d'aviculteurs ont songé à employer de la lumière artificielle pour augmenter la ponte d'hiver.

La station expérimentale fédérale de Kapuskasing conduit depuis cinq années une expérience pour obtenir des renseignements sur cette question. Cette expérience a couvert une période de six mois par année, du 1er novembre au 30 avril, et pendant cette période, la lumière artificielle électrique a été donnée à quatre heures du matin pour rester jusqu'au jour. Cent poulettes étaient soumises à cette expérience; elles avaient été divisées également sous le rapport du poids, de la taille et de la souche, en deux groupes de cinquante chacun. Toutes les conditions étaient semblables, sauf qu'un groupe avait ces heures supplémentaires de lumière pour travailler.

Pendant une période de cinq années, le groupe éclairé à la lumière électrique a pondu en moyenne 3,966 oeufs au coût de 20 cents par douzaine pour les six mois; le groupe qui n'avait pas de lumière a produit 3,671 oeufs au coût de 22 cents la douzaine. On voit que le groupe éclairé à la lumière électrique a pondu environ 300 oeufs de plus que l'autre et que ses oeufs ont coûté 2 cents de moins par douzaine.

Pendant les deux années couvertes par cette expérience l'essai a été continué jusqu'au 31 octobre pour couvrir l'année toute entière. La moyenne de deux ans couvrant toute l'année, montre que le groupe éclairé à la lumière électrique a pondu moins d'oeufs que le groupe qui n'avait pas de lumière.

A en juger par les chiffres obtenus jusqu'à date, il semble que la lumière a stimulé la ponte pendant l'hiver, lorsque les oeufs coûtaient le plus cher. Par contre, il ne semble pas qu'il y ait une différence sensible dans le nombre total d'oeufs pondus pour toute l'année.

La banque appuie les directeurs du "pool"

Winnipeg.—P.C.—Les directeurs du Wheat Pool laissent sans commentaires l'approbation reçue de la Canadian Bank of Commerce dont l'attitude ces deux mois derniers a été virtuellement celle du Pool, puisqu'elle a refusé de vendre le blé à d'autres prix que les siens. Après toutes les critiques suscitées par la tactique expectante du Pool cette attitude de la banque est un réconfort pour plusieurs dans l'Ouest. En général ceux qui font le commerce du blé à Winnipeg croient de plus en plus à la hausse certaine des cours, et ils prédisent que le Canada se réjouira à la fin de n'avoir pas vendu à n'importe quel prix.

Échos de la Presse

Bataille pour la cigarette
(Suite)

George Washington Hill, président de la American Tobacco Co. dans une protestation faite par la voie des journaux, disait: "Il n'a pas le moindre fondement aux prétentions que l'on avance, à savoir que, dans la réclame ou les programmes de radio de cette compagnie ou de toute autre du même genre, il y ait dessein de créer une vaste clientèle de fumeurs de la cigarette chez les femmes ou les enfants. Je serais scandalisé, aussi bien que n'importe qui, si une compagnie de tabac sollicitait les adolescents."

Que penser de la sincérité d'une telle déclaration (demande le sénateur Smoot) quand au moment même où elle est faite, la American Tobacco Co. étale sur toutes les planches à affiches de la nation, des gravures montrant une fille adolescente fumant la cigarette?

Que penser de la sincérité de cette déclaration, alors que la American Tobacco Co. a été convaincue à la face du pays, d'avoir publié des déclarations truquées, venant soit disant d'athlètes de profession, déclarations qui recommandent avec instance l'usage de la cigarette comme aide à la vigueur physique, et que les nombreuses protestations adressées aux postes de radio-diffusion ont fait éliminer des programmes de ces postes?

Que penser de cette déclaration, quand actuellement encore, la American Tobacco Co. s'attaque à la santé publique en poussant les jeunes femmes à maintenir leur taille mince en fumant des cigarettes? . . ."

Le sénateur raconte ensuite comment M. Hill en est venu à commencer sa campagne en faveur de la cigarette. Il cite un passage de l'article même de Hill, où ce dernier rétablit un parallèle entre la femme—ou la fille—qui mange des bonbons ou des cornichons, et celle qui fume, tout simplement.

Raisonnements un peu "flous", mais qui, venant d'un cerveau comme celui du président de la American Tobacco, doivent suffire aux intellects dans la moyenne.

Mais M. Smoot ne se paie pas beaucoup de ces mauvaises raisons. Il continue:

"C'est dommage que l'automobile de M. Hill ne l'ait pas conduit un peu plus loin. Il aurait pu se rendre à Atlantic City, le 29 mai, et aurait pu y entendre les rapports alarmants communiqués par l'Association Nationale contre la Tuberculose.

Voici les titres que donnait le New York Times du 30 mai à son compte-rendu de ces assises:

"On trouve que la tuberculose fait des gains chez les filles; les médecins à la convention en attribuent la cause à la cigarette, aux longues veilles et à l'alimentation insuffisante; les victimes sont généralement de la catégorie "flapper"; la moyenne de la mortalité de 50 pour cent plus forte que chez les garçons il y a cinq ans, est maintenant rendue à cent pour cent plus élevée."

M. Hill—continue le sénateur Smoot—aurait pu voir dans n'importe quelle école, le corps malingre du garçonnet qui fume habituellement la cigarette, ruiné dans sa santé et ses moeurs, pour avoir été initié trop jeune à l'usage de la cigarette.

M. Hill pourrait apprendre de n'importe quel médecin que le catarrhe intestinal, les ulcères, les hémorragies du foie, la dégénérescence du rein, la bronchite chronique, la haute pression artérielle, les palpitations du coeur, l'anémie aiguë, la maladie de Bright, la neurasthénie, le cancer de la bouche et du nez, la sénilité précoce, sont quelques-uns des maux dont la profession médicale tient responsable la cigarette."

Et dire que, malgré tout ce qui précède et qui, selon nous, est le bon sens même, on continuera à enseigner aux américains,—et aux américaines surtout—que la cigarette est le meilleur tonique qui soit, pour les nerfs!

Ph. LAJOIE,
—L'Indépendant, New Bedford, Mass.

* * *

Le souvenir français en Louisiane

Cet article de l'Etoile de Lowell, Mass., sera lu avec émotion par tous ceux qui s'intéressent à la situation du français en Amérique. Avant d'aller plus loin, disons cependant que l'article reproduit par le confrère, contient une légère inexactitude lorsqu'il est dit que la langue française est parlée à la Nouvelle-Orléans seulement. Il n'en est pas ainsi, heureusement. Le français est parlé, dans le Maine, le Rhode-Island, le Connecticut, le New-Hampshire et dans plusieurs autres Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Nous appuyons ce que dit l'Etoile, de la nécessité d'une immense fédération de nos sociétés françaises en Amérique. Cela doit venir et le plus tôt possible. La chose presse. Nous sommes prêts en Alberta à adhérer à toute fédération nationale sérieuse.

Lors de la célébration du cinquième centenaire du sacre du roi Charles VII, à Reims, la Louisiane, représentée alors par M. André Lafargue, bien connu à Québec, a fait l'objet de plus d'un commentaire dans les milieux français. Un journal de Paris contenait les réflexions suivantes sur la persistance du souvenir de la France dans le vieil état du sud des Etats-Unis:

"Nous avons eu le privilège de nous entretenir avec M. Lafargue, qui, comme son nom l'indique, est notre compatriote d'origine. En quels termes il sait évoquer la physionomie morale du seul Etat américain où la langue française soit encore parlée! La Nouvelle-Orléans compte 500,000 habitants sur lesquels 35 à 40,000 s'expriment encore dans notre langue, la comprennent et la lisent couramment, dans un cadre architectural digne de Mansard. Dans certaines campagnes et particulièrement dans la contrée de l'Evangile—ainsi appelée d'après l'héroïne de l'ouvrage de Longfellow sur l'expulsion des Acadiens,—la majorité de la population emploie, depuis le début du dix-huitième siècle, nos locutions traditionnelles, et l'évêque du diocèse de La Fayette, Mgr Jeannard, ne cesse de lutter pour le maintien intellectuel et artistique de notre vocabulaire et de notre influence.

"Lors d'un récent voyage à la Nouvelle-Orléans de notre ambassadeur à Washington, M. Paul Claudel s'est montré émerveillé de notre survivance morale en Louisiane: 150,000 personnes y parlent usuellement notre langue.

"Hélas! ces belles continuités iront s'affaiblissant, si l'on n'y veille . . . Dans le seul Etat américain qui soit régi par le Code Napoléon—sauf des modifications légères—et où flotte le souvenir idéalisé de Manon Lescaut, diverses oeuvres universitaires s'efforcent de maintenir notre prestige intact, et depuis deux ans, la Ligue maritime et coloniale envoie à l'embouchure du Mississippi une caravane d'étudiants . . . Toutefois, des inquiétudes légitimes sont permises! . . . Il y aurait beaucoup à dire sur l'intérêt qu'a la Louisiane—industrielle, touristique, intellectuelle—à conserver et à développer son rayonnement latin et français, dont Mme Gérard d'Houville a su nous rendre sensible, en plus d'un ouvrage, la poétique douceur.

" . . . Le vieux carré" des rues de la Nouvelle-Orléans: rue des Ursulines, rue des Remparts, rue Royale, rue de Chartres, rue Dauphine, rue Bourbon, semble, par ses syllabes inviolées, résister comme un "carré" de bataille—et nous faire signe: "Hâtez-vous, hâtez-vous . . . Hâtez-vous donc!" . .

En lisant ceci, on ne peut s'empêcher de souhaiter plus de cohésion entre les divers groupes français de l'Amérique du Nord. L'éparpillement de notre race sur un immense territoire entraîne nécessairement des défections sans nombre. Au dehors de la province de Québec, qui compte environ deux millions d'habitants de langue française, on trouve des fils de France dans chacune des autres provinces du Dominion, dans tous les états de la Nouvelle-Angleterre, dans la région du Mississippi et dans la Louisiane. Quelle population formeraient tous ces éléments réunis? Cinq millions? Huit millions? Dieu seul le sait, car en bien des endroits il ne reste plus que le nom français: la langue et les traditions ont fait place au parler et aux habitudes de la majorité. Cependant, il existe des groupements assez homogènes, même en dehors de Québec, et c'est à ceux-là qu'il convient de faire appel pour s'unir et garder les caractéristiques essentielles d'une glorieuse origine.

—L'Etoile, Lowell, Mass.

* * *

Une initiative

Nous avons plus d'une fois parlé déjà des "concours" de français institués par les Franco-Canadiens de l'Ouest pour stimuler dans les écoles que fréquentent leurs enfants l'étude de la langue française. Nous avons dit pourquoi les circonstances rendent nécessaires de pareilles entreprises et les efforts qu'exigent celles-ci. Nos amis de l'Alberta ont ajouté à cette première oeuvre quelque chose de nouveau.

Le "Cercle Jeanne d'Arc", qui avait dirigé les premiers concours—aujourd'hui confiés à l'"Association canadienne-française de l'Alberta" — a institué une nouvelle épreuve de français . . . dans les écoles publiques de la ville d'Edmonton, c'est-à-dire, dans les écoles qui ne doivent être, en fait, fréquentées que par les élèves non français.

La distribution des prix aux lauréats, dont la " Survivance" nous apporte un bref compte-rendu, a donné lieu à de fort intéressantes déclarations.

C'est ainsi que le ministre de l'Instruction publique, M. Baker, s'excusant de ne pouvoir parler le français, mais déclarant qu'il le lit facilement et parcourt chaque semaine la "Survivance", a constaté "avec plaisir que les élèves de langue anglaise se livrent de plus en plus à l'étude du français. Mais il faut, dit-il—nous citons toujours le compte-rendu de la "Survivance"—qu'ils apprennent non seulement à lire et à écrire le français, mais encore à le parler."

M. le doyen Kerr, de l'Université de l'Alberta, M. le maire Bury, d'Edmonton, qui tous deux se sont exprimés en français, se sont naturellement prononcés dans le même sens.

Le président de l'A.C.F.A., M. le Dr Petitclerc, a pris la parole dans cette même assemblée avec une ou deux autres personnes de langue française.

Les Albertains de langue anglaise qui facilitent une pareille propagande travaillent, non seulement pour l'harmonie entre les races, mais pour le bien de leurs propres enfants. Ils leur facilitent l'accès à des carrières nouvelles.

O. H.,
Le Devoir, Montréal, Qué.

* * *

Il leur manque deux choses

N.D.L.R.—L'attitude du "Madawaska" envers l'Evangéline mérite notre admiration:

"Deux choses nous manquent en Acadie: un journal français quotidien et indépendant, et une Association catholique de la jeunesse Acadienne. Ce n'est pas là une découverte, l'expérience acquise par nos compatriotes d'autres provinces nous en fait voir l'importance depuis longtemps.

Le projet d'une presse quotidienne est en bonne voie de réalisation. L'appui général dont les directeurs de l'"Evangéline" sont assurés conduira à bonne fin une aussi noble entreprise, malgré ce que peut en penser et écrire les anonymes de cette feuille partisanne qui depuis quelques semaines sert habilement le petit groupe dont nous parlions plus haut en cherchant à créer la division dans nos rangs déjà si peu solides et à faire avorter le projet d'un journal quotidien acadien. Ces gens, que l'on rencontre malheureusement parmi ceux qui ont l'intelligence et l'influence nécessaires pour bien servir leur race, sont les victimes d'une partisannerie aveuglée et c'est perdre son temps que de vouloir chercher leur appui dans des entreprises nationales. Ils ne peuvent servir deux maîtres.

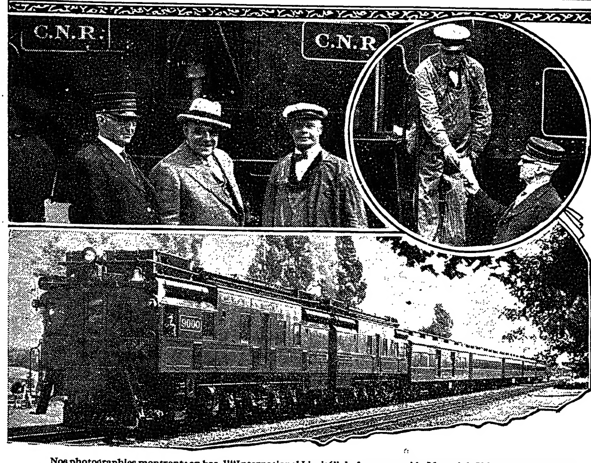
L'unité d'action, caractéristique chez ceux qui nous combattent, manque en Acadie. Nous l'aurons lorsque nous compterons un peu partout des laïques éclairés sur les besoins de notre population, indépendants des partis politiques et dévoués aux causes qui nous intéressent. On y arrivera en groupant l'élite de notre jeunesse dans une même association de principes et d'idées.

L'association de la jeunesse acadienne est une nécessité de l'heure pour fournir l'unité d'action qu'aura à soutenir le journal quotidien. C'est pourquoi nous croyons que le meilleur mot d'ordre à adopter à l'occasion de notre Fête nationale, cette année, c'est bien l'unité d'action dirigée par l'Association de la jeunesse Acadienne et soutenue par le journal quotidien.

Si nous arrivons à cela, nous aurons le petit groupe vaillant et fort qui pourra lutter courageusement chez-nous contre le petit groupe qui fait trembler les divers gouvernements politiques depuis quelque temps.

Gaspard BOUCHER,
—Le Madawaska, Edmunston, N.B.

L'ÉLECTRICITÉ RIVALE DE LA VAPEUR



Nos photographies montrent: en bas, l'"International Limité", le fameux rapide Montréal-Chicago, du Canadien National, tiré pour la première fois par une locomotive électrique No 9000; en haut, à gauche, S.H. le maire Camillien Houde, de Montréal, avec le conducteur Ben Robinson et le mécanicien William Spence, deux vieux employés du Canadien National choisis pour faire cette course historique: à droite, le mécanicien Spence reçoit sa feuille de route.—Photos Canadien National.

UNE nouvelle ère dans les annales du transport ferroviaire a été inaugurée quand la nouvelle locomotive électrique du Canadien National, modèle No 9000, a fait sa première course officielle, entre Montréal et Toronto, à la tête de la seconde section de l'"International Limité", le fameux convoi tout-acier qui circule journellement entre Montréal, Toronto, Détroit et Chicago.

La nouvelle locomotive a subi avec tous les honneurs la dure épreuve qui lui était imposée. Elle a tiré les neuf wagons d'acier qui composaient le convoi à une vitesse dépassant par endroit 80 milles à l'heure. Au dire des experts qui se trouvaient dans le train cette locomotive est appelée à supplanter la locomotive à vapeur.

La locomotive No 9000 mesure 94 pieds de long. Elle pèse 310 tonnes et son pouvoir de traction est de 3000 c.v. Cette locomotive se compose de deux unités ayant chacune un moteur actionné au mazout qui transmet l'énergie à des moteurs électriques propulseurs.

Les ingénieurs du Canadien National qui ont inventé cette merveille du transport ont aussi découvert qu'avec la nouvelle locomotive on obtenait, grâce à son moteur au mazout, une force de traction plus grande que celle fournie par une locomotive à vapeur.

Le tirage des sourds-muets

L'Institution des Sourds-Muets organise son tirage peut-être le plus important jusqu'à date. Elle désire obtenir une somme de $100,000, et elle offre à cet effet au public un ensemble de 65 primes pour une valeur totale de plus de $6,000. On aura une idée de la qualité de ces primes si on remarque qu'elles comprennent un Ford-Tudor de $800, et un Hupmobile, six cylindres, de $2,125. Les autres primes, très variées, ont été choisies de manière à donner satisfaction à tous les goûts du public. Les tirages précédents ont permis de construire l'Ecole d'apprentissage des sourds-muets. Celui-ci a un but tout particulier, qui est une véritable création: la fondation d'une Ecole Maternelle pour les sourds-muets. Cette fondation s'imposait depuis longtemps. L'éducation des jeunes sourds-muets est en effet d'autant plus facile qu'ils sont pris dans un âge plus tendre. Pour peu qu'on attende, les organes deviennent moins souples, les facultés moins vives et le succès en est d'autant compromis. Il en est un peu comme du musicien qui a besoin de commencer très jeune à s'exercer s'il veut atteindre à une certaine perfection dans son art. L'Ecole Maternelle permettra de prendre les enfants vers six ou sept ans. C'est l'âge par excellence pour obtenir la pleine efficacité des méthodes.

On ne peut douter que notre population accueille favorablement le nouveau projet de l'Institution des sourds-muets et le moyen qu'elle met en oeuvre pour le réaliser. La bienfaisance à l'égard des petits sourds-muets et surtout des plus infortunés d'entre eux, a toujours été sympathique à notre peuple. Il se portera avec d'enthousiasme à la fondation qu'on lui propose, et sa charité se fera aussi large que son coeur. L'espoir légitime d'une récompense matérielle, grâce aux chances du tirage, aidera encore sa bonne volonté. Enfin il est assuré d'abord des prières reconnaissantes de ses futurs obligés, des 312 messes instituées pour les donateurs, puis des bénédictions qu'attire toujours la charité, suivant l'adage: "Qui donne aux pauvres prête à Dieu". Le Frère J.-L. Beausoleil agit pour le comité de l'Ecole Maternelle, à l'Institution des Sourds-Muets, 7400, boulevard Saint-Laurent, et répond à toutes les communications. (Tél. Calumet 0354).

Des circulaires largement distribuées au public font connaître tous les détails relatifs au tirage et aux primes offertes. Le tirage aura lieu le 17 décembre au Monument National, Montréal, et sera fait par un aveugle-sourd-muet. Com.

Valeur chimique de l'homme . . .

Voici comment vient d'être établie en Angleterre la valeur chimique d'un Anglais . . . et d'un homme en général.

Mme Kate Schuyler, de Liverpool, était la seule femme employée dans une grande manufacture et naturellement, les employés du sexe fort ne se gênaient pas pour la taquiner. Ce que voyant, elle alla trouver un savant chimiste anglais, le Dr Chs. Henry Maye et lui demanda, moyennant finances, de lui faire l'analyse en détail des matières qui composent l'homme et de leur valeur en espèces sonnantes.

Or voici, d'après l'analyse du savant docteur, ce qu'est l'homme et sa valeur—chimiquement parlant:

L'homme normal a de la graisse pour faire sept savonnettes, du sucre pour sucrer une tasse de café, du fer pour fabriquer un clou moyen, du phosphore pour 2,220 allumettes, du magnésium pour prendre une photo et un peu, très peu de potasse et de soufre.

Au total, au prix du jour, tout cela vaudrait 50 sous . . .

Alors, Mme Schuyler, fière de sa réponse et surtout de la valeur intrinsèque de l'homme qui aime tant à se vanter, s'empressa de communiquer sa trouvaille au premier taquin qui se présenta à elle . . . Ce dernier dut prendre la chose en sérieuse considération et baisser le caquet, mais le docteur à qui fut montré le fameux papier, se contenta de répondre sans plus de façon: Alors la femme qui est la moitié de l'homme ne vaudrait que 25 sous! Et voilà!

Aurons-nous une nouvelle province ?

D'après une nouvelle d'Ottawa, il est question de la formation d'une dixième province, comprenant une partie du Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

Des amendements à la loi régissant les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon seront présentés à la prochaine session du Parlement à Ottawa. M. L. A. Giroux, député de Grouard, avocat à Edmonton, à Ottawa au cours de la semaine dernière, a discuté ce sujet avec l'hon. Chas Stewart, ministre de l'Intérieur et M. O. S. Finnie. Ce dernier est directeur des Territoires du Nord-Ouest et d'une partie du Yukon.

M. Finnie a fait une inspection récente des territoires du Nord-Ouest et du Yukon, naviguant la rivière Mackenzie et survolant le Yukon. M. Giroux s'est également rendu dans les territoires du nord-ouest cette année et on a aussi une information de première main pour étudier les lois qui régissent l'administration du nord-ouest. On parle à Ottawa de l'établissement d'une dixième province, qui serait formée à même le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, mais cette éventualité n'aboutirait pas d'ici longtemps. A l'heure actuelle, le Yukon est administré par une commission de trois membres, tandis que les Territoires du Nord-Ouest sont sous la juridiction immédiate d'Ottawa.

LES CHEFS FRANÇAIS AUX ETATS-UNIS

M. Otto Gentsch est chef steward au nouvel hôtel Lexington, à New-York.

M. Etienne Weber est chef pâtissier au Carlton Hotel, à Washington, D.C.

M. V. Barraya est chef pâtissier-confiseur au Ten Eyck Hotel, à Albany, N.Y.

M. Ed. Lepesqueur est chef du White Hotel, New-York.

M. Yves Trinche est chef du Shaker Taverne, Cleveland, Ohio.

Les officiers de l'Exécutif de l'A.C.F.A. visitent Chauvin et Wainwright

Le docteur J.-L. Petitclerc, président-général de l'A.C.F.A., le secrétaire-général et M. Paul Jenvrin, officier d'honneur de l'Association canadienne-française de l'Alberta, rendent visite au cercle de Chauvin et fondent un cercle à Wainwright.

Partir de la ville d'Edmonton à six heures du matin, arriver à Wainwright pour la grand'messe, tenir une assemblée à la porte de l'église, fonder un cercle de l'A.C.F.A., dîner dans une bonne famille canadienne de l'endroit, continuer et souper le soir à Chauvin et y prononcer un discours tel est le bilan de la journée du docteur J.-L. Petitclerc, de M. P. Jenvrin et de M. Rodolphe Laplante, secrétaire-général de l'A.C.F.A. Randonnée si on ajoute les visites à faire à l'un ou à l'autre de plus de 450 milles.

Lundi à sept heures du matin nous revenions à Edmonton.

On peut voir que les officiers de l'Exécutif n'ont pas perdu leur temps.

* * *

Comme nous le disons plus haut nous entendîmes la messe à Wainwright. Immédiatement après, le Dr J.-L. Petitclerc ouvrit le feu des discours. Il dit que c'est pour rencontrer nos compatriotes que nous avons accepté de franchir une si longue étape à une heure si matinale. "Le groupement de nos forces nationales apparaît nécessaire aujourd'hui plus que jamais. Si Pierre est attaqué de même que Jacques, ni Pierre ni Jacques ne pourront faire quoi que ce soit parce qu'ils sont impuissants, parce qu'ils sont isolés. Mais si à ce Pierre et à ce Jacques vous ajoutez tous les autres citoyens de langue française de la province vous avez une force avec laquelle il faut compter. Nous sommes venus ce matin tenter de vous faire comprendre cela."

Puis le secrétaire-général de l'A.C.F.A. prend la parole. Il dit que depuis longtemps nous voulions connaître les compatriotes isolés de Wainwright. Nous voulions leur demander de se joindre à notre groupement national. Que peut faire la population de St-Paul, de Falher, de Red Deer, de Calgary si elle n'a pas une voix collective qui parlera au nom de tous ces groupes distincts? On touche là la nécessité d'une association indépendante pouvant s'élever au-dessus de toute contingence de parti, de clan, capable de parler pour la collectivité menacée. Mais comment faire connaître à tous les groupes en même temps le danger qui menace, comme leur transmettre les mots d'ordre des chefs religieux et nationaux, si on ne lit pas un journal? Il est impossible de visiter continuellement la population d'un territoire si vaste.

On ne doit pas craindre de diviser la paroisse par la fondation d'un cercle de l'A.C.F.A. Il ne s'agit pas de partir en guerre contre qui que ce soit, contre une race ou contre une autre. Non c'est plus simple que cela. Les nôtres ont le droit de se grouper au point de vue national, pour échanger ensemble leurs idées, se connaître mieux, travailler de concert à l'amélioration du sort de leur race. On doit être fier de sa race et le secrétaire-général termine en disant que nulle race n'est inférieure à celle dont on a l'honneur d'appartenir. Il demande la fondation d'un comité provisoire du cercle de Wainwright quitte à convoquer une nouvelle réunion sous peu pour élire tous les officiers.

M. Paul Jenvrin, agent consulaire de France à Edmonton et membre d'honneur de l'Exécutif de l'A.C.F.A. dit le plaisir qu'il éprouve à parler à la population de Wainwright. Il relate l'incident survenu à Québec en 1870 lors de la défaite de la France et, la compassion qui animait toute cette population française pour la défaite de l'ancienne mère-patrie. C'était un deuil familial auquel prirent part tous les enfants de la race française en Amérique. Aujourd'hui il s'agit de réunir de nouveau tous les enfants de la famille française de l'Alberta.

Le dîner

M. Herménégilde Messier tint à nous recevoir chez lui à l'occasion de notre passage en sa paroisse. Un dîner succulent mis en appétit ceux qui ne l'étaient que peu et satisfit au maximum ceux qui avaient l'"estomac dans les talons", comme on dit en langage courant.

Mme Messier attendait avec impatience les visiteurs qui la firent un peu attendre. Il paraît que l'on jasa trop longuement à la porte de l'église. Ce détail surprendra le lecteur. Est-il possible que des hommes aient pu retarder un repas pour parler? On comprendrait cela des femmes mais des hommes point . . . C'est du moins ce que nous prétendions et ce que nous discutâmes pendant quelques minutes puis on parla d'huile . . . car il y en a à Wainwright. A quatre heures nous filons tous ensemble vers Chauvin où nous attendait la famille Gagnon et Côté. Il faut dire ici que le sympathique président du cercle Chauvin de l'A.C.F.A., M. Eloi Gagnon, M. J. L. Corriveau, secrétaire du même cercle et M. Eugène Côté vinrent nous rencontrer à Wainwright. Nous les en remercions.

A Chauvin l'auto assoiffée du Dr Petitclerc réclama de la gazoline. Après bien des tâtonnements nous réussîmes à apaiser cette soif . . . inextinguible.

Puis arrêt chez l'ami Côté et souper dans la famille Gagnon à Chauvin. Souper au canard sauvage, discussion mi-sérieuse mi-badine pendant que l'on jouait de la flûte dans une pièce voisine. Tout le monde joue de la flûte dans la famille Gagnon . .

Puis retour nécessairement précipité au village de Chauvin à dix milles de là, où nous attendait impatiemment la population.

Le docteur J.-L. Petitclerc

Le président-général présenté par M. E. Gagnon, président du cercle de Chauvin, dit qu'il est malentrain pour prononcer un discours et il se contentera de dire quelques mots Il dit à la population de Chauvin la chance qu'elle a de posséder un pasteur de langue française quand tant d'autres centres attendent cet état de choses. Si certains curé voient d'un mauvais oeil partir quelques dollars de leur paroisse, ils devraient se dire bien heureux des services que peut leur rendre un groupement de l'A.C.F.A. pourvu qu'ils s'en donnent la peine. Ce sont les mères canadiennes qui ont fait la race. Il se trouvera des politiciens pour dire que ce sont eux, mais l'orateur est d'avis que c'est la bonne mère canadienne qui a fait la race grande et forte. Il cède la parole à M. Jenvrin vu le malaise qu'il éprouve et qui l'empêche de parler plus longuement.

M. Jenvrin développe à peu près le même thème qu'à Wainwright, exprime ses regrets au docteur Petitclerc de la malheureuse sandwich au foie gras absorbée le matin et repousse toute intention criminelle. Il relate le fameux incident survenu à Québec, lorsque la population apprit la défaite définitive de la France en 1870.

Puis le secrétaire-général prend la parole. Il insiste sur la nécessité pour l'Association d'atteindre l'objectif de $3,000. Nous pouvons le faire, dit-il, si nous le voulons TOUS, car une telle somme puisée au pro rata de tous les centres français n'est pas excessive. Songez à ce que l'on obtient ailleurs. Avec ce montant on peut défrayer les dépenses courantes, et payer un secrétaire général tout le temps. Il en va de l'avenir de notre race en notre province. Mais le journal est le lien indispensable entre tous les rameaux de la race française en notre province. A quoi nous serviront des appels répétés si nous ne pouvons atteindre les gens à qui nous avons quelque chose à dire? Le seul moyen de les atteindre c'est par l'intermédiaire du journal.

Il sollicite donc de la population de Chauvin un appui constant et entier. Sans aide des nôtres ne parlons pas de survivance, nous ne sommes pas sérieux.

Le docteur J.-L. Petitclerc à la demande de M. Eugène Côté revient sur la scène et récite quelque chose au grand amusement de l'auditoire. Puis l'assemblée se lève.

Nous espérons que cette visite plaira à nos amis de Chauvin et qu'elle aura pour résultat de nous obtenir l'adhésion entière de la brave population qui y vit.

A Wainwright nous attendons beaucoup de M. Herménégilde Messier du village de Wainwright qui s'est chargé de transmettre les abonnements de tous les gens de l'endroit. Nous dirons ailleurs qu'il fut choisi président du cercle de Wainwright et nul doute que sous la direction de cet ancien voyageur actif et entreprenant, que l'Association vivra dans Wainwright et qu'en retour nous pourrons leur rendre des services.

Nous oublions de mentionner qu'avant de quitter Wainwright et Chauvin nous allâmes visiter les RR. PP. Murphy et Huet. Espérons qu'ils accorderont à la grande Association nationale tout l'appui qu'elle mérite.

Disons en terminant notre reconnaissance à la population de Wainwright et de Chauvin de l'accueil cordial qu'elle nous a accordé. Remerciements de nouveau MM. Messier et Gagnon de leur attention constante envers nous, sans oublier MM. Côté et Corriveau.

Population de patriotes dévoués éloignée, mais qui est prête à apporter sa quote-part, malgré une récolte complètement manquée, à cause de la sécheresse de l'été dernier.

Morinville

La Rév. Soeur Fébronie et la Soeur Monique sont parties mardi dernier pour Trois-Rivières au noviciat de la communauté des Filles de Jésus.

Morinville perd en la Soeur Fébronie non seulement une pionnière, puisqu'elle est une des fondatrices du couvent, il y a déjà vingt cinq ans, mais surtout une religieuse qui s'est dépensée sans compter à l'enseignement et l'éducation des enfants.

L'an dernier lors du cinquantenaire de sa profession religieuse les paroissiens lui ont témoigné leur reconnaissance pour son dévouement inlassable à la formation religieuse et intellectuelle de la jeunesse.

La toute dévouée et sympathique Soeur Fébronie emporte donc avec elle dans sa retraite l'affection et l'amour bien sincère des paroissiens de Morinville où plusieurs générations lui doivent ce qu'ils ont de meilleur en eux.

Ceux qui l'ont vue avant son départ ont senti que ce se séparer de ses enfants était le plus grand sacrifice de sa vie; ne plus voir ses chers petits comme elle aimait à les appeler. Mais de savoir que l'amour et la reconnaissance des paroissiens l'accompagnent adouciront l'amertume du départ.

M. Hormisdas Rousseau, sa femme, son fils Gérard et l'abbé Lepage sont allés la semaine dernière dans la région de Saint-Paul. M. Rousseau qui n'était pas retourné à Sainte-Lina depuis 12 ans a trouvé de grands progrès au point de n'y plus se reconnaître. Favorisés d'une température idéale leur voyage fut des plus agréables.

M. Hermas Gibeault a acheté la terre du défunt Charles Sheehan.

Mme Archie Lafleur d'Onoway était en visite la semaine dernière chez ses parents, M. et Mme Israël Rondeau.

Mme Léon Riopel est en convalescence chez ses parents, M. Horace Cormier après avoir passé quelques semaines à l'hôpital Général d'Edmonton pour l'appendicite.

Un grain de bon sens.—Qui diminue ses besoins s'enrichit.

Girouxville

Les frères St-Jean et M. A. Lavoie partis en autos à la fin d'août pour le sud faire la moisson . . . ainsi que M. P. Castonguay . . . Tous sont enchantés de leur voyage et encore plus de revenir parmi les leurs . . .

M. le curé avait l'insigne plaisir de recevoir la visite d'un vieil ami dans la personne de M. J. Arcand, de St-Albert. Ce dernier est venu visiter la fameuse région de la Rivière de la Paix avec son fils et sa bru, aussi de Saint-Albert. Depuis au-delà de 50 ans dans ce pays, M. Arcand qui frise les 80, se demande comment il se fait qu'il ne soit pas encore venu voir ce pays "nouveau" pour lui, mais pas si nouveau qu'il pensait avant sa visite. Il a été enchanté de rencontrer des parents, des amis et de nombreuses connaissances venus depuis quelques temps prendre part à notre héritage national dans ce coin de pays qui s'étend de Grouard à la rivière Bouleau et au-delà . . . Il regrette que tant de nos compatriotes soient allés s'isoler et . . . se perdre dans quelque canton étranger à notre langue et à notre foi . . .

Merci à M. et Mme Edouard Chevigny, anciens de Saint-Albert de leur trop courte visite avec ces vieux amis du bon vieux temps.

Merci aussi à de jeunes couples, anciens paroissiens de Saint-Emile de leur bon souvenir; M. et Mme Alph. Proulx et M. et Mme J. Comeau, leur beau-frère du sud de Falher . . .

De passage au presbytère, les RR. PP. Falher, Giroux, Dréau et Huguere et M. Lucas . . .

Départ

M. C. F. Bentley, inspecteur des mauvaises graines pour le district retourne à Edmonton après trois mois passés au milieu de nous . . . Nous espérons le revoir le printemps prochain pour pouvoir continuer son oeuvre d'épuration et de prévention.

Récolte

Quelques détails en passant . . .

M. F. Dufresne a battu 2600 minots de blé dans 80 acres et 3700 d'avoine dans 75 acres. On est satisfait.

M. Paul Bourgeois aurait, dit-on, battu 1184 minots d'avoine dans 8 acres. Mais il faut dire que cette avoine était de premier choix et enregistrée.

Avec le beau temps qui se maintient, le battage sera chose du passé dans une semaine . . .

Ecole ouverte . . .

Sous la direction de Mme Hector Verstraete, de Falher, ancienne institutrice dans le sud de la province et dernièrement à Volmer, près Morinville. Naturellement on y enseigne l'anglais, le français et le catéchisme; cette dernière tâche est la part du curé . . . qui s'en acquitte avec la plus grande satisfaction . . .

Tout le monde jubile de voir l'école ouverte . . . enfin . . . parents, enfants, maîtresse et pasteur; c'est la vie paroissiale intense qui commence et qui s'accentuera davantage à mesure que les organisations paroissiales prendront place, et parmi ces dernières, l'école avec l'église sont les deux foyers de lumière, d'instruction et d'éducation indispensables dans toute communauté bien ordonnée.

L'école pour une, est cette ruche toujours opérante où écoliers et écolières apportent le pollen de leurs intelligences et de leurs bonnes volontés pour en faire le miel de leur avenir sous la direction et l'autorité d'une reine qui s'appelle "l'institutrice ou la maîtresse de classe".

Puisse cette première ouverture d'école qui commence marquer une étape féconde en résultats pratiques et patriotiques et devenir bientôt une école "modèle" sous tous rapports.

"The Girouxville News"

Tel est le titre d'un journal d'annonces à 8 pages, grand format que les ménagères ont reçu par la dernière malle. Merci aux annonceurs de la Capitale . . . —Corr.

Rivière qui Barre

Il y eut dimanche, soirée à la salle Paquette au profit de l'A.C.F.A.

Une nombreuse assistance se pressa dans la salle de bonne heure.

La pièce de la soirée fut jouée par les acteurs bien connus de Morinville. Ils interprétèrent une charmante pièce avec beaucoup de talent.

A Rivière-qui-Barre, on veut aider l'association à atteindre l'objectif de $3000, nécessaire au développement de l'A.C.F.A. Nous ferons notre part à Rivière-qui-Barre.

Le cercle Thérien de l'A.C.F.A.

Réunion très sérieuse la semaine dernière.

Dimanche le 29 septembre une réunion du nouveau cercle de Thérien fut organisée. M. Jean Langlois, membre de l'Exécutif et président du cercle Saint-Paul de l'A.C.F.A., assistait à cette assemblée.

Le chiffre imposant de 47 personnes présentes fut enregistré. C'est un succès, surtout si on tient compte de la petite population de Thérien.

Il fut décidé d'envoyer un message de félicitations à l'honorable ministre des postes M. Veniot pour avoir accordé le timbre-poste bilingue. On a voté une résolution réclamant la monnaie bilingue.

On a envoyé un message de fidélité et de félicitations au Pape à l'occasion de la signature du Traité du Latran.

On peut juger par ce qui précède que le cercle Thérien est en bonne voie de vivre et que les initiatives intéressantes ne manquent pas.

Legal

Les travaux d'agrandissement de la patinoire sont commencés. Elle mesurera désormais 180 pieds de long sur 80 de large. En plus de l'abri, réservé aux joueurs de gouret, il y en aura un autre à l'extrémité nord-est pour les patineurs. Les travaux sont sous la direction d'Ed. Dumaine.

Il s'est fait durant le cours de la semaine dernière plusieurs transactions immobilières. Henri Casavant a acheté la terre d'Emile Letourneau, les frères Barry ont acheté une section complète de Samuel et René Cyr et Fortunat Larose s'est rendu acquéreur de la maison occupée par la famille Proulx. Cette maison était la propriété du village. Il s'est effectué aussi plusieurs déménagements. Benoit Plamondon s'en vient au village occuper la résidence de Georges Lavoie, Georges Lavoie a déménagé dans l'ancienne boucherie et devient l'agent local de la Cie Massey Harris, Raymond Julien et Alphonse Lamarche font entre eux échange de domicile, Julien s'en vient à l'ouest et Lamarche s'en va à l'est, Aurore Grégoire a loué l'une des maisons de A. Lapierre, et la famille Proulx a déménagé dans la maison rendue vacante par le déplacement de Grégoire. Voilà bien du mouvement. Là où il y a du mouvement, il y a de la vie.

Visiteurs

Achille Letourneau s'est bâti une magnifique résidence, qu'il occupe depuis les battages, ainsi que toutes les dépendances nécessaires sur une ferme, à savoir grange, écurie, remise, poulailler, etc. C'est un vrai tour de force, car il y a quatre mois, il n'y avait là aucune construction, et à présent il y a un groupe imposant de bâtiments.

Mme Elie Caouette, alitée depuis quelque temps, a été transportée à l'hôpital où elle dut subir une douloureuse opération. Depuis, son état s'est bien amélioré. Mlle Délia Larose, prise d'une crise soudaine d'appendicite, a été également emmenée d'urgence à l'hôpital, où l'opération a très bien réussi.

Moïse Marsan, sans que rien ne laissait prévoir, a été saisi d'étourdissement et est tombé dans la cave du magasin de la coop à bois. Heureusement il n'a été blessé que légèrement à la tête. Mme Jos. St-Martin, en voulant retenir son chien qui grognait à l'approche d'un visiteur, fut sauvagement mordue à la poitrine et au bras. Le Dr Riopel, appelé en toute hâte lui donna les soins nécessaires, et recommanda que la bête fut abattue. Ce qui fut fait sur le champ.

Le Dr Genest est revenu seul de Montréal après une absence de quatre semaines. Mme Genest est restée dans l'est, où le climat semble lui convenir avantageusement. Espérons que ce séjour prolongé dans la "douce" province lui rende la santé.

La date du bazar au profit du couvent paroissial est retardé d'une semaine. Ce sera les 24, 25 et 26 novembre.

Baptêmes: Irène Rita, née de Roy Brennels et Lucy Iseke. Parrain et marraine, M. et Mme Ignace Caouette.

Marie Gracia Lorette, née de Napoléon Belley et de Gertrude Montpetit. Parrain et marraine, M. et Mme René Cyr, oncle et tante de l'enfant.

Joseph Rodolphe Laurier, né de Napoléon Garneau et Auréline Cyr. Parrain et marraine, M. et Mme Rodolphe Garneau, oncle et tante de l'enfant. —Corr.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

* * *

M. le rédacteur,

Je vous prie de bien vouloir m'accorder un court espace dans votre journal afin de porter à la connaissance de nos compatriotes, disséminés un peu partout, la décision qui vient d'être prise, au sujet du voyage annuel de la Survivance, par la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, à qui revenait, cette année, la tâche de l'organiser.

Depuis quatre ans, s'est établie la belle coutume d'organiser dans tout l'ouest une excursion joyeuse et fraternelle de tous les groupes de langue française vers la province de notre commune origine. Le but principal, peut-on dire, de ces voyages—louable entre tous—était d'aller revoir, au temps des réjouissances familiales de Noël, les parents restés au foyer paternel et les nombreux amis laissés là-bas pour venir tenter fortune dans les plaines de l'ouest. Un autre but incident, c'était de faire connaître les multiples avantages que peut offrir ce pays encore neuf au colon canadien-français, ordinairement peu favorisé de la fortune, où il peut en arrivant, s'établir, lui et ses enfants sur des terres, la plupart du temps toutes ouvertes, et d'acquisition assez facile.

Les réceptions vraiment chaleureuses faites au passage de nos voyageurs sur tous les points touchés étaient bien de nature à leur donner de l'essor, et la vieille province-mère a su montrer, spontanément comme toujours, qu'elle se réjouissait de ces retours périodiques à la table de famille. Pour nous, à la vue d'un tel élan de solidarité fraternelle, renouvelé chaque année, nos coeurs ont tressailli d'aise à ce contact amical, et nous en remercions ici encore bien profondément nos frères qui vivent sur les rives du grand fleuve national.

Cependant, après quatre voyages consécutifs, nous avons cru bon de nous demander si ces voyages trop souvent répétés, n'allaient pas tomber dans la banalité, et par conséquent, perdre de leur popularité dans l'Est, car, dirait le grincheux de chez nous, la visite fréquente et prolongée de parents ou d'amis n'est pas de nature à la faire désirer, ce qui lui enlève beaucoup de sa saveur. C'est là un point de vue qui semble prendre de l'essor ici dans l'ouest en ce qui concerne ces voyages de la Survivance, s'entend, et il mérite considération, nous devons en convenir. Un autre point de vue, c'est l'apport de la récolte, qui est assez bonne en général, mais qui a souffert en certains endroits.

C'est pourquoi, avides de connaître l'opinion des trois provinces intéressées avant de prendre une décision à ce sujet, nous les avons consultées et après mûre considération des diverses opinions reçues, la Société St-Jean-Baptiste de Saint-Boniface croit plus sage de différer ce voyage à l'année prochaine, c'est-à-dire, à l'automne de 1930.

Nos amis ne perdront rien par le fait de ce retard, car nos efforts, dès aujourd'hui, tendront vers le but de faire de cette excursion qui dépassera par le nombre et l'entrain tout ce que nous avons vu jusqu'ici.

Pour cela, il importe de ne pas attendre et de commencer immédiatement les préparatifs préliminaires que demande une telle organisation. Le mot d'ordre sera donc pour tous les intéressés, dirigés en cela par les chefs de chaque canton qui ont de l'expérience en la matière, de faire du recrutement, sans hâte mais sans relâche, partout où se trouve un groupe des nôtres, afin de faire de cette excursion de 1930 un succès sans précédent.

Ce succès, pour l'atteindre sûrement, il faut à la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, le concours précieux de tous nos amis des provinces des prairies. Elle compte largement sur eux avec la certitude que son espoir ne sera pas trompé. A l'oeuvre donc, les Survivances de 1930.

Au revoir à l'an prochain,

La Société St-Jean-Baptiste,
de Saint-Boniface,
J. A. DAIGNAULT,
secrétaire.

Nous avons eu vendredi dernier la visite de MM. Victor Dion et Alphonse Dion tous deux de Tinchebray. Ces deux compatriotes sont deux membres dévoués de l'A.C.F.A. dans leur milieu.

—x—

En visitant l'Exposition des produits de l'Alberta la semaine dernière, exposition qui a obtenu un succès si mérité, nous avons constaté avec plaisir que M. Léon Blais, de Blais Bros., avait un kiosque qui attirait les yeux des nombreux visiteurs.

Assemblées du Cartel du Blé

TENUES PAR

Louis NORMANDEAU

à

EGG LAKE,	le	17 OCTOBRE	A	8 h.	P.M.
NORMANDEAU,	"	19	"	"	"
SAINTE-LINA,	"	21	"	"	"
THERIEN,	"	22	"	"	"
ST-VINCENT,	"	23	"	"	"
ST-EDOUARD,	"	25	"	"	"
LAFOND,	"	26	"	"	"
ASHMONT,	"	28	"	"	"
FORT KENT,	"	30	"	"	"
CORK, (école Belzil),	le	4 NOVEMBRE,	à	8 h.	P.M.
BROSSEAU,	"	5	"	"	"

Bienvenue à tous

Projections lumineuses à toutes les assemblées

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 29 octobre 1929, des soumissions pour la construction d'un nouvel édifice fédéral, à Camrose, Alberta. lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un nouvel édifice fédéral, Camrose, Alberta".

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de l'Assistant Receveur Général, Calgary, Alta., du maître de poste de Camrose, Alberta, et de Frank P. Morris, architecte, 12112 106e Avenue, Edmonton, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, s'il est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 2 octobre 1929.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mercredi 13 novembre 1929, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Calgary, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice public, Calgary, Alberta."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de l'assistant receveur général, Calgary, Alta., de l'architecte résident, édifice des douanes, Winnipeg, Man., de l'architecte résident, édifice du bureau de poste, Régina, Sask., et de l'architecte résident, édifice du bureau de poste, Victoria, C.-B., et au Builders' Exchange, 615, rue West Hastings, Vancouver, C.-B.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $50.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque au montant de soixante-quinze mille dollars ($75,000), fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'adjudicataire refuse de signer le contrat, sur demande de ce faire ou s'il n'exécute pas intégralement son contrat. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire. On acceptera aussi comme garantie des bon du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, s'il y a lieu, pour compléter le montant.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 7 octobre 1929.

Mme T. Leblanc décédée à Donnelly

Le 5 octobre courant est décédée à Donnelly, Mme Télesphore Leblanc, née Marie Buteau, à l'âge de 73 ans et un mois, et son service a été chanté le 7 octobre à 10 h. a.m.

La levée du corps a été faite à la demeure de son gendre, M. Gaspard Dandurand, par le R. P. C. Falher, Grand Vicaire du diocèse.

Mgr Joussard, coadjuteur et représentant officiel de Mgr E. Grouard, assistait au choeur, avec comme prêtres assistants, le R. P. Calais, curé de Falher et le R. P. Alac de la Mission Saint-Augustin.

Le service a été chanté par le R. P. H. Giroux, O.M.I., de Saint-Bruno, assisté des RR. PP. Falher et J. M. Dréau, O.M.I., curé de Peace River.

En l'absence du R. P. Péran, curé de la paroisse, retenu à sa chambre par suite d'un accident, le R. P. Huguere, curé au Lac Eturgeon, dirigeait la cérémonie.

Assistaient au service, les RR. PP. Cozanet de McLennan et Wagner de Berwyn et M. l'abbé Normandeau, curé de Girouxville.

Les religieuses de Donnelly étaient représentées par le Rév. Soeur Supérieure, les religieuses de Falher également par la Rév. Soeur Supérieure, les Soeurs de la Providence de Saint-Bruno par la Rév. Soeur Supérieure Saint-Gilbert, de Grouard par la Rév. Soeur Supérieure Martin de Tours, de McLennan par les RR. Soeurs Saustein et Saint-Agapit et Sainte-Thérésina et de Saint-Augustin par la Rév. Soeur Saturnine.

Conduisaient le deuil; son mari, M. Télesphore Leblanc, ses filles, Marie-Anne, épouse de Eugène Gravel, Marie-Rose, épouse de Gaspard Dandurand, Yvonne en religion Soeur St-Louis Omeo, de la Mission Saint-Augustin, son fils Emile, ses petits-enfants, Mlle Noëlle Leblanc, Marcel Gravel, Marcella, Berthe et Thérèse Dandurand.

Lui survivent aussi, Laurentia, épouse de Ed. Grandin de Lisbon, Maine, Olivier de Springfield et Adélard de Boston.

Les porteurs étaient MM. Phileas Maisonneuve, Philippe Lussier, Xavier Servan, Auguste Couillard, David Côté et W. Lacoursière, portaient les rubans, Mmes Maisonneuve, Proulx, Ouellette, Lucas, Lemay et Poulin.

La quête fut faite par Mmes Maisonneuve et Lemay et le produit a rapporté quatorze grand'messes et deux messes basses.

Le choeur de chant avait préparé la messe harmonisée de Perreault, il fut puissamment aidé par le R. P. Cozanet et M. l'abbé Normandeau, et M. Philippe Moquin rendit avec âme le Crucifix de Faure.

Toutes les paroisses du district, Donnelly, Falher, Girouxville, Peace River, étaient largement représentées à l'église était remplie.

Il convenait qu'il en fut ainsi parce que Mme Leblanc fut la première femme à arriver dans le pays.

Aussi, avant l'absoute, le R. P. Falher, Grand Vicaire, dans une courte mais vibrante allocution, crut-il devoir faire le panégyrique de la défunte.

Elle devait mourir presqu'au moment où sa famille s'apprêtait à fêter ses noces d'or, la date avait été fixée au 15 octobre courant . . . l'homme propose et Dieu dispose. Aussi doit-elle avoir déjà reçu la récompense à laquelle elle a droit pour tant de sacrifices acceptés si chrétiennement.

De nombreuses messes ont été payées pour le repos de son âme, plusieurs bouquets spirituels offerts, en même temps que plusieurs couronnes de fleurs. R. I. P.

Le cercle Saint-Joachim de l'A.C.F.A.

Dimanche le 20 courant aura lieu la distribution solennelle des prix du concours de français pour les enfants de la paroisse de Saint-Joachim. La soirée est sous le patronage du cercle Saint-Joachim de l'A.C.F.A.

Il y aura tout d'abord chant par les grands élèves. Le discours de bienvenue sera prononcé par M. Edgar Marquis, président du cercle de St-Joachim de l'A.C.F.A., et membre de l'Exécutif central.

Ensuite nous entendrons deux récitations par Mlle Liliane Côté et M. Camille Morin.

Discours par le docteur J.-L. Petitclerc, président-général de l'A.C.F.A.

Chant par les petits.

Discours par Arthur Beauchamp sur l'histoire du Canada.

Discours de M. Rodolphe Laplante, secrétaire-général de l'A.C.F.A.

Distribution des prix sous la direction de M. Amédée Lavoie.

Chant de l'hymne national O Canada.

Allons encourager nos enfants. Entrée gratuite. La réunion a lieu dans la salle paroissiale St-Joachim.

Remarque

Nos lecteurs sont priés de prendre note que quelques courriers n'ont pas été publiés cette semaine vu l'abondance des matières. Nous les publierons la semaine prochaine car ils sont composés et prêts à imprimer. Ajoutons aussi quelques nouvelles importantes, que nous n'avons pas publiées, faute d'espace.

L'hon. W. L. McKenzie King premier ministre du Canada sera à Edmonton le 6 novembre prochain. C'est du moins la déclaration que vous donne l'honorable sénateur P. E. Lessard, qui a reçu un télégramme d'Ottawa à cet effet.

Funérailles de Mme E. B. Trudel

Mme Elphège B. Trudel est décédée la semaine dernière.

Un grand deuil vient de s'abattre sur un excellent compatriote. L'épouse de M. Elphège Trudel est morte la semaine dernière, vendredi le 11.

Les funérailles eurent lieu lundi matin à dix heures en l'église Saint-Joachim. Le service fut chanté par M. l'abbé Emile Tessier, assisté du R. P. Langlois, O.M.I., curé de Saint-Joachim, et du R. P. Héte, O.M.I. Elle fut enterrée au cimetière d'Edmonton. Les porteurs étaient MM. J. B. Starky, J. E. Lambert, A. Labelle, J. N. Gosselin, J. Brodeur et G. A. Thibault.

Des tributs floraux et des offrandes spirituelles furent reçus de la famille Rouillard de Lafond, M. J. C. O. Brière, Emile Brière, du docteur et de Mme J. E. Amyot, de Mme Germaine Madore, de M. et Mme J. W. Pigeon, Tom Moreau, du docteur et de Mme Decosse de Saint-Paul, de Stanley Moher, de M. et Mme J. E. Brodeur, Mme Lachambre, M. et Mme C. E. Gariépy, Emile et Emma, enfants de la défunte, M. et Mme J. A. Lambert et famille, Mlles Jeanne et Graziella Tessier, M. et Mme G. A. Thibault, L. Desbois, M. et Mme P. E. Lessard, M. et Mme F. Healey, M. et Mme T. Trudel, les élèves du grade VI de l'école Grandin, M. et Mme J. B. Starky, J. Benoit de Meadow Lake, Sask., M. et Mme E. . Delisle, Alan, H. Petch, Mlle Lorna Delisle, la chorale Saint-Joachim, M. et Mme R. Malcolm, la famille A. L. Marks, les employés de la Penn Motor Sales que dirige M. Elphège Trudel, Georges Filteau, Dumas, Sask., Mme J. E. Demers, Mme A. S. Georges, Montréal, M. George Quigley, M. et Mme A. U. Lebel, M. et Mme E. Lachapelle, Lac Lacelle, M. et Mme E. R. Dame, R. L. Greene Co., M. Emile Brière, E. Benoit, St-Louis, Sask., M. et Mme J. N. Gosselin, M. et Mme T. W. Bull, M. et Mme C. E. Barry, E. L. McKercher, J. A. Boisvert, Saint-Paul, M. et Mme Comeault, les Dames de St-Joachim, Wilfrid Cloutier, Québec, Qué., le conseil La Vérendrye des Chevalier de Colomb, les élèves de syntaxe du Collège des Jésuites et du Juniorat Saint-Jean.

La défunte laisse pour pleurer sa perte son époux et cinq enfants: Emile, Emma, Elphège, Solange et Jacqueline, un oncle et une tante, M. et Mme L. Lafond.

La population a tenu à manifester sa sympathie envers la famille Trudel en remplissant à capacité l'église St-Joachim.

La "Survivance" offre à la famille en deuil l'hommage de sa respectueuse et sincère sympathie.